



**la première revue
de grand luxe
du cinéma français**

Mars 1933

Prix: 5 francs

RAPHAEL

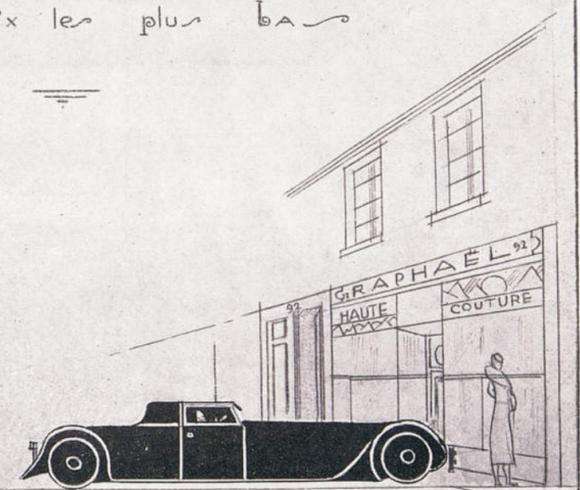
Tailleur - couturier

92 BOULEVARD HAUSMANN 92



SA DEVISE: ÉLÉGANCE DISTINCTION

AUX PRIX LES PLUS BAS

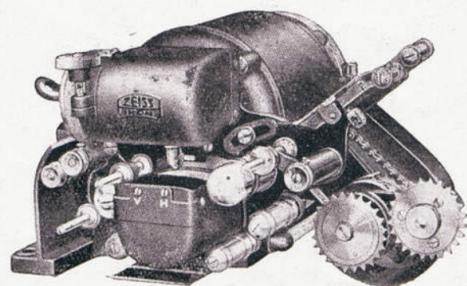


ART & DÉCOR

Les fameux LECTEURS DE SON

ZEISS- IKON

Types « C » et « D »



fonctionnent dans un grand nombre de

SALLES et STUDIOS

Entre autres :

Préfecture de Police, à Paris;
Cinéma Parisiana, Grands Boulevards, Paris;
Ciné Falguière, Gare Montparnasse, Paris;
Studios de Montrouge;
Kursaal, rue de Gravelle, Paris;
Fantasia, rue Piat, Paris;
et au Vésinet, Rouen, Roubaix, Nancy,
Aix, etc.

Démonstration aux

Établissements L. ROMBOUITS

18, rue de Choron, PARIS (9^e) — Téléphone : TRUDAINE 00-91

Concessionnaires exclusifs de ZEISS- IKON-ERNEMANN



UN MIRACLE DU CINEMA



Paramount

PRESENTERA BIENTOT
UNE MAGNIFIQUE
PRODUCTION DE
CECIL B. DE MILLE

LE SIGNE

DE LA **CROIX**

AVEC

FREDRIC MARCH
ELISSA LANDI
CLAUDETTE COLBERT
CHARLES LAUGHTON

PLUS DE **7.500** FIGURANTS

LE SPECTACLE LE PLUS
« FORMIDABLE » QUE L'ON
AIT JAMAIS VU SUR
AUCUN ECRAN DU MONDE !



*C'est un Film
Paramount*

TOUCHONS
DU BOIS

LA MILLE ET
DEUXIÈME NUIT

GEORGES MILTON
DANS UN NOUVEAU FILM

LA VOIE SANS
DISQUE

EXTASE...

LES 28 JOURS
DE CLAIRETTE

PROFESSEUR
"CUPIDON"

SES PLUS PROCHAINS FILMS



Dessin Jean Choiesel
communiqué par
la revue "Adam"

Création de
FRANÇOIS and PARTNER
13, Rue des Pyramides
— PARIS —

MODES

112, Bould. Haussmann
PARIS (VIII^e)

Téléphone : EUROPE 40-51

Charlotte

Madame GABY
— DIRECTRICE —

COLLECTION "VEGETTES FRANÇAISES"

Sous la direction d'Edmond EPARDAUD

Prochainement :

Albert PRÉJEAN

par Louis SAUREL



Les Éditions Henri François

9, Avenue de Taillebourg, 9
PARIS (XI^e)

Téléphone : DIDEROT 88-40

SUCCÈS...

La femme nue
(Florelle)

Rome-Express
(Conrad Veidt)

Le martyr de l'obèse
(André Berley)

Pas besoin d'argent
(Gabaroche)

TOUS...

DES FILMS P. A. D.



DIRECTEUR DE LA LOCATION M. ROUSSILLON

133, Boulevard Haussmann, 133 -- PARIS

Téléphone : Balzac 16-25 16-26



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

Un grand poète de l'image :
J. de Baroncelli,
par Edmond Epardaud.

Le Midi à toutes les sauces,
par Louis Saurel.

Ioris Ivens à Paris,
par P. M.

La Robe Photogénique,
par Gisèle de Biezville.

*Le Marignan-Pathé sera la plus
luxueuse salle de Paris,*
par Georges Darhuys.

*Achetez français : Une visite à
l'usine C.E.M.A.,*
par Robert Trévisé.

Quelques pages de ma vie,
par Dolorès del Rio.

*Un Conservatoire d'art cinématogra-
phique.*

*Question de psychologie : Le Spec-
tateur illusionné,*
par R.-J. Vane.

*L'Assemblée générale de l'A.D.P.C.
Eloquence et Cinéma,*
par Robert Chochon,
Avocat à la Cour d'Appel.

*Dernières Nouvelles de la Produc-
tion.*

Les Livres à l'Ecran,
par Pierre Coulange.

Le Mois Théâtral,
par L. S.

La Production Soviétique,
par Chamil Akouchkoff.

Nouvelles de l'Etranger.

REVUE MENSUELLE

7^e Année

Mai 1933 -- N° 62



Directeur - Rédacteur en Chef :
Edmond ÉPARDAUD
Direction artistique :
Henri FRANÇOIS
Secrétaire général :
Paul BARBELLION

ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Etranger, un an : 85 francs



Éditions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XI^e) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

UN GRAND POÈTE DE L'IMAGE

JACQUES DE BARONCELLI



Le cinéma est une industrie. C'est aussi, en dépit de toutes les apparences contraires, un art. Remercions quelques réalisateurs très rares de nous rappeler, à intervalles très éloignés, cette vérité première.

Jacques de Baroncelli, depuis une quinzaine d'années, avec une fortune diverse, enrichit le cinéma français de films qui ne sont pas seulement attractifs et spectaculaires, mais qui nous font encore vibrer et penser.

J'ai toujours dit que personne n'avait rien à gagner à la standardisation industrielle des films et tant qu'on paralyserait l'action des L'Herbier, des Epstein, des Grémillon, on aurait des produits hybrides, pas tout à fait œuvres d'art, pas tout à fait objets manufacturés.

Jacques de Baroncelli s'est presque toujours exprimé librement. Il n'est venu au cinéma ni par désœuvrement, ni par snobisme, ni par nécessité matérielle. Il y est venu spontanément, par goût et par amour de l'image, et pressant à travers les rythmes visuels nouveaux des musiques nouvelles. Comme son frère, le vaillant marquis Folco de Baroncelli, le dernier défenseur des traditions camarguaises, il est né poète. Dans chaque film de Baroncelli, nous avons senti cette flamme intérieure sans laquelle l'art cinématographique n'est qu'un métier. En certains, répondant particulièrement aux aspirations de l'imagier-poète, nous avons eu la sensation très douce d'une porte large ouverte sur l'infini des plaines de la mer et du ciel.

De ces derniers films on constituerait une anthologie visuelle dont la majesté serait incomparable. J'y placerais *Pêcheur d'Islande*, *Nène*, *La Légende de Sœur Béatrix*, *La Femme et le Pantin*, *Le Rêve*, et le dernier, merveilleux poème d'images, *Gitanes*, peut-être le plus beau, le plus pur de tous.

Jacques de Baroncelli a compris que l'intelligence ne suffisait pas à animer les images aujourd'hui si intimement unies au monde sonore. Il y fallait encore et surtout la sensibilité, la sensibilité délicate du poète, le cœur du musicien.

Poète et musicien, Jacques de Baroncelli compose ses films en fonction des éléments sensibles qui y sont en puissance. Si *Pêcheur d'Islande* a atteint un tel dynamisme dramatique, si *Sœur Béatrix* est le seul film qui nous ait donné la sensation du mysticisme, si *Gitanes* nous verse la nostalgie des libres horizons, c'est à ce don intérieur de poésie que nous le devons. Quelle différence entre le vers ailé et l'image vivante ? Aucune. A l'une et à l'autre il faut l'inspiration pour toucher notre cœur. Rigoureuse nécessité qui fait d'un beau poème une exception et d'un film inspiré une anomalie.

Je pensais à tout cela en voyant sur l'écran se dérouler les paysages essentiels de *Gitanes*, ces merveilleuses harmonies de nature auxquelles le son se mêle si intimement et se marient en d'âpres contrastes les gestes passionnés des hommes...

Jacques de Baroncelli nous fait aimer ce que tant d'autres s'appliquent à détruire. Il reste le pur croyant qui nous fait aimer le cinéma... quand même.

Edmond EPARDAUD.

Le midi a toutes les sauces

Nous n'exagérons rien.

Depuis le succès de *Marius*, de Pagnol, les producteurs de films ont « découverts » le Midi. Ou plutôt : un certain Midi, comme nous allons le voir.

Aujourd'hui, en effet, chaque firme veut à tout prix tourner son film sur le Midi. Et dans les studios, nous entendons nombre d'artistes parisiens s'exercer à parler avec l'accent marseillais. Car, pour les producteurs, le Midi c'est Marseille presque uniquement, et parfois la Provence.

La mode, l'inexorable mode, qui uniformise les jugements et standardise les conceptions de chacun d'après des modèles-types, si elle sévit depuis longtemps en littérature, règne aussi au cinéma. *Marius* et *Fanny*, qui ont fait connaître Marseille aux cinématographistes, résumant malheureusement dans leur esprit le Midi. Un Méridional, pour eux, c'est un personnage immuable, un être un peu bouffon, très vantard, et qui grasseye toujours. Ils semblent ignorer que le Midi comprend tout le Sud de la France, des millions d'habitants, des races aussi diverses que les Béarnais, gais et spirituels; les Basques, silencieux et rudes; les Catalans à la tête chaude, au geste vif; les Corses, d'humeur nullement expansive; les Provençaux qui extériorisent si facilement leurs sentiments et vivent presque toujours hors de chez eux, en plein air, etc., etc...

Pour deux films provençaux, comme *Maurin des Maures* et *Prenez garde à la peinture*, que de succédanés de *Marius*, de pâles copies de l'œuvre de Pagnol !

Et puis, même si l'on veut restreindre — assez arbitrairement d'ailleurs — la peinture du Midi à celle de Marseille, pourquoi ne montrer, sauf dans *Fanny*, que le côté comique de certains types marseillais ? Dans son roman *L'invasion*, par exemple, Louis Bertrand a dépeint d'autres aspects de la vie de ce grand port, de cette « porte de l'Orient » : l'âpre rivalité des immigrants italiens et des Marseillais de vieille race, la misère de certains quartiers, la dure existence des ouvriers qui travaillent dans les savonneries, etc...

Si l'on tient absolument à montrer toujours sur l'écran le visage du Midi, que ce visage soit vrai et chaque fois aussi divers que la réalité elle-même. Qu'on abandonne ces personnages-types, aussi faux que les immuables figures d'Allemands qu'on voyait durant la guerre dans les « drames patriotiques ».

Et puis que les réalisateurs n'oublient pas que le Midi n'est pas à Paris, qu'il est situé au sud de la Loire.

Je ne « galéjade » point !

Plus d'un film sur le Midi a été tourné entièrement, ou presque entièrement, à Paris : au studio.

Je ne citerai pour exemples que *L'Arlésienne* et *Chotard et Cie*. Or, qu'est-ce que la Provence sans le soleil qui l'illumine ?... Jacques de Baroncelli, vrai Provençal, qui aime et comprend son pays, nous a un jour avoué :

— En tournant *L'Arlésienne* à Joinville-le-Pont, je commis une erreur capitale : ce film d'ambiance provençale, il fallait le réaliser entièrement sous le ciel lumineux, transparent et gai de la Provence.

— Mais les scènes d'intérieur ?

— Les scènes d'intérieur aussi.

« Avec un peu d'habileté, on peut fort bien tourner dans quelques mas. Et le film y gagnerait en réalisme ».

Combien peu de metteurs en scène ont une telle, une si totale franchise de jugement envers leurs œuvres ! En parlant ainsi, Baroncelli nous prouva que loin de ressembler à tant de piètres réalisateurs, qui se prennent au sérieux, se font appeler « maître » et admirent tout ce qu'ils font, il était un homme d'une espèce plus rare : un homme intelligent.

Mais revenons à notre sujet.

L'atmosphère, l'ambiance réelle... ce n'est pas tout dans un film sur le Midi. Et les acteurs ?

C'est dans le choix de ceux-ci que réside une des plus grandes difficultés, si l'on veut faire un bon film. On se trouve, en effet, en face d'un dilemme :

— Ou prendre des artistes connus. Mais ceux-ci n'ont pas forcément le type physique et l'accent du Midi.

— Ou prendre des acteurs du Midi. Mais ces derniers ne sont pas *obligatoirement* de bons artistes.

Reste une solution : n'engager que des artistes du Midi très connus. Dans ce cas, le choix du metteur en scène est strictement limité.

Cette solution, employée dans *Marius* et *Fanny*, est en tous cas préférable à celle qui consiste à faire jouer des acteurs parisiens en leur demandant d'imiter autant que possible tel accent du Midi. Ces « imitations » font en effet sourire les spectateurs méridionaux, quand elles ne soulèvent pas des tempêtes de rires !

Toutes ces réformes, qu'on peut résumer en quelques mots — donner du Midi, grâce au film, une image exacte — ne sont pas encore faites : il est plus difficile de se débarrasser de préjugés que de les acquérir. Soyez sûrs que, pendant longtemps encore, dans la corporation cinématographique on entendra lancer ce cri semblable à celui des marchands de gaufres dans les fêtes foraines :

« Qui n'a pas son film du Midi ?... Qui n'a pas son film marseillais... ? »

Louis SAUREL.

IORIS IVENS A PARIS

Deux ans d'absence n'ont pas diminué la notoriété à laquelle s'était élevé M. Ioris Ivens dont les premiers films : *Pluie*, *Pont d'acier...* avaient été reçus avec une très grande curiosité et un vif intérêt par les amateurs de cinéma. C'étaient de simples notations, des impressions visuelles portées à l'écran. L'œil avait su saisir avec un



IORIS IVENS.

curieux don de spontanéité, une véritable fraîcheur, une appréhension en quelque sorte « naïve », le spectacle de la nature. Mais de ces œuvres, toute émotion était absente. La stylisation était poussée à l'extrême, non seulement quant aux « formes » mais aussi quant à « l'esprit ». Ces films étaient marqués du plus pur intellectualisme et leur caractère impassible était même accentué de quelque sécheresse et de froideur.

Ses productions suivantes, beaucoup plus importantes, avaient réellement marqué pour le cinéma un progrès : on n'a pas oublié la *Symphonie Industrielle*, film réalisé dans les Usines Philips, et *Travaux de Zuiderzée*, sortes de fresques à la gloire du travail, conçues dans un style véritablement poétique et qui s'élève parfois à l'épopée. Délaissant la sécheresse toute inhumaine de ses premiers films, M. Ioris Ivens s'émeut; il avait compris que le ressort du cinéma est plutôt la sensibilité et l'émotion; et au lieu de borner son

film aux aspects pittoresques de la machine, il avait su montrer l'homme qui dirige, contrôle et commande le mouvement des machines.

M. Ioris Ivens est parti, il y a près de deux ans, en Russie, attiré là-bas par les grands cinéastes Eisenstein et Poudovkine, les chefs de la grande époque du cinéma russe, les auteurs de *Révolution d'Octobre*, *Cuirassé Potemkine*, *La Fin de Saint-Petersbourg*. Il a été rappelé là-bas l'an passé pour réaliser un film devant exalter les « réalisations du Socialisme » à l'occasion du 15^e anniversaire de la révolution. Après plusieurs mois passés en voyages d'étude aux principaux centres de l'activité constructive des Soviets, M. Ioris Ivens a commencé en mars 1932 à préparer son scénario; pendant plus de dix mois ensuite, il a tourné les scènes de son film. Il a été présenté le 2 janvier de cette année à Moscou, en présence d'une immense assistance de jeunes gens et des dirigeants de la Russie. Poudovkine a prononcé à cette occasion un vif éloge du film, indiquant que cette œuvre apportait au cinéma un nouveau style.

Le film a pour titre : *La Jeunesse a la parole*; il est relativement court : il mesure 1.500 mètres.

Le prologue du film nous conduit rapidement de Berlin à Moscou et de là, dans l'Oural, au fameux centre industriel de Magnitogorsk (la Ville Magnétique). De là, franchissant 2.000 km., M. Ivens nous emmène à Kousbas, en Sibérie. Ces deux villes forment l'ensemble qui, dans le Plan des cinq ans, constitue le « Combiné ». Kousbas expédie le charbon aux hauts fourneaux de Magnitogorsk, qui sont édifiés à côté d'un gisement de fer. A Magnitogorsk, le film de M. Ioris Ivens montre la construction du second haut fourneau qui a été entièrement construit par des colonies de jeunes gens — ouvriers aussi bien qu'ingénieurs — entre 16 et 28 ans, et avec seulement le concours d'un consultant américain. Magnitogorsk compte 250.000 habitants dont la plus grande partie sont des nomades de la région : 32 tribus, ou 32 nationalités, sont représentées dans cette masse de travailleurs.

A Kousbas, les houillères sont exploitées à sol découvert. Les deux villes travaillent dans un esprit d'enthousiasme et d'ardeur, animées par une véritable foi révolutionnaire, et avec l'orgueil de donner au monde un exemple d'une organisation nouvelle du travail fondée sur la solidarité.

Le film est conçu dans un style sobre et direct. On n'y trouve plus les recherches d'effets esthétiques qui caractérisaient les premières productions de M. Ioris Ivens. Il s'est attaché à dépasser le cadre d'un simple documentaire pour nous donner le tableau d'une humanité qui s'efforce et qui

P. M.

La Robe Photogénique

Notre enquête auprès des vedettes

La mode actuelle est-elle photogénique ou, plus exactement, met-elle en valeur la beauté des femmes ?

MARIE BELL.

Il est certain que la mode strictement actuelle avantage moins la femme que celles d'autrefois.

Mais j'ai déjà joué tant de rôles que je ne pourrais faire le choix nécessaire et vous dire quelle a été ma robe préférée, celle qui m'a valu le plus de succès.

Pourtant, en y réfléchissant bien, je crois que, sur la scène, c'est dans La Dame aux Camélias que ma toilette m'a semblé m'encadrer le mieux...

Peut-être aussi dans Madame Récamier. Ces deux époques avaient des modes qui convenaient bien pour avantager une femme.



BLANCHE MONTEL.

Ce sujet nous a paru intéressant à tous les points de vue; celui de la vedette, du metteur en scène, de l'auteur qui choisit l'époque de son scénario, et aussi du public sur la disposition duquel la robe peut avoir de l'influence.

Nous avons donc demandé à quelques-unes des artistes les plus aimées, de nous dire leur avis, et voici leurs réponses.



FLORELLE.

BLANCHE MONTEL.

Ma meilleure robe, au point de vue photogénique ? Je crois bien que c'était ma robe noire du 2^e acte de Durand, Bijoutier...

Lorsque j'entrais en scène, j'entendais monter de la salle un murmure d'admiration... et vous savez, le jugement du public, c'est tout de même le meilleur !

Le plus beau type actuel de la femme est la sportive, svelte et mince.

La robe la plus embellissante — à mon avis — est longue, simple, de lignes classiques et de couleur unie. Elle enveloppe le corps et l'idéalise, sans heurter les courbes, et sans trop attirer l'attention sur elle-même.

Je n'ai pas encore eu, dans un film, un vrai succès de robe, car en France il n'existe pas, comme en Amérique, des modélistes spécialisés pour le cinéma. Il est très difficile de savoir ce que rendra à l'écran telle ou telle robe...

DOLLY DAVIS.

Mais je ne suis pas juge du tout, moi ! On me fait jouer des rôles de midinettes, de petites jeunes filles... Comment voulez-vous que je vous réponde ?

Il faudrait, pour ça, avoir des rôles à toilettes, faire des femmes arrivées, des coquettes, dans lesquels on peut faire du chic et de l'élégance.

Quand j'ai tourné La Merveilleuse Journée, j'avais une robe très photogénique. C'est en souvenir d'elle que j'ai fait faire, pour Gagne ta vie, une toilette qui a eu beaucoup de succès. Elle était plaquante et brillante sur le buste, avec une jupe très vaporeuse.

Ce sont ces décalages de lumière qui font le mieux, à mon avis... ou bien toute la robe brillante. Un beau corps moulé par un satin lumineux, une ligne svelte... voilà ce qu'il y a de plus joli à l'écran.

Gisèle de BIEZVILLE.



Laquelle des deux préférez-vous ?

GRETA GARBO et JOAN CRAWFORD s'opposent avec un égal talent dans *Grand Hôtel*. L'une et l'autre de ces deux admirables artistes ont leurs partisans également enthousiastes.



LA POUSSÉE VERS L'OUEST

Le Pathé-Marignan qui va s'ouvrir aux Champs-Élysées sera la plus luxueuse Salle de Paris

La date d'inauguration du Pathé-Marignan aux Champs-Élysées approche. Une activité extraordinaire règne jour et nuit dans l'immense salle où l'architecte, M. Bruyneel, préside aux derniers travaux avec un calme qui se communique à tout son entourage.

Quelques jours avant l'inauguration, nous avons pu nous rendre compte de l'effet décoratif d'une salle qui éclipsera toutes les autres par son luxe élégant, par ses proportions harmonieuses, par l'ampleur et l'agrément de ses dégagements et de ses dépendances.

Dans l'esprit de M. Natan, inspirateur de ce merveilleux établissement, le Pathé-Marignan devait réaliser un ensemble offrant aux 2.000 spectateurs toutes les ressources de la technique moderne, présentées dans un cadre architectural et décoratif inspiré des plus belles traditions françaises.

Aussi bien dans les entrées nombreuses et vastes que dans les foyers en rotonde du parterre, du mezzanine et du balcon, aussi bien dans la salle que dans les dégagements le plan est classique ou, si Élysées donne accès au mezzanine et au balcon par l'on préfère, néo-classique.

L'ENTRÉE. — La principale entrée des Champs-Élysées un escalier monumental en pierre à double révolution créant un motif de loggia centrale, entre deux piles de pierre que couronne une dalle d'or à caissons lumineux.

Dans les fonds de la loggia, ainsi qu'au-dessous du

balcon la masse sombre des portes en bois précieux, reliées par des lambris de même matière, prépare dès l'entrée l'aspect monumental de la salle.

SALLE. — La disposition de la salle constituée par deux éléments nobles, fixe le caractère de l'ensemble.

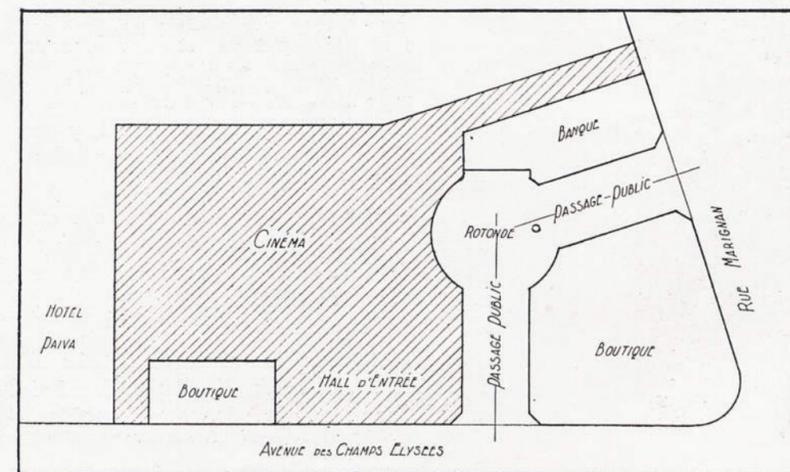
Franchissant le vide de scène, un linteau de 13 mètres, puissants supports à réhauts d'or, affinés d'appui naturels sur deux hautes colonnes de 13 mètres, puissants supports à réhauts d'or, affinés par les cannelures sculptées.

Linteau et colonnes encadrent ainsi la scène sous un portique à large plafond d'or massif, laissant échapper de longs faisceaux lumineux par les trémières des projecteurs.

Flanquant ce portique, des avant-corps latéraux jouent dans la lumière, mettant en valeur la richesse des revêtements et dégageant sur trois côtés de la salle un vaste entablement orné.

Au-dessus de cet entablement, une voussure lumineuse avec partie plafonnante sculptée, forme encadrement de la grande voussure centrale qui s'étend par ressauts successifs jusqu'au mur de fond, donnant à la salle une impression d'ampleur extraordinaire.

Les balcons paraissent portés en bascule par le mur de fond. Ces balcons sont ornés de caissons lumineux qui éclairent la masse des fauteuils dont le rouge des velours fait vibrer, par réflexion, la tonalité d'or.



Le plan schématique du Marignan-Pathé montrant le développement des deux façades.

LE FOYER DU MEZZANINE ET DE L'ORCHESTRE. — Décoré de pilastres dorés, avec son énorme glace centrale, ses panneaux de soie grise et verte, sa haute voussure et ses lustres, ce foyer ne manquera pas de faire sensation.

Sur le grand axe de ce foyer, deux escaliers donnent accès au foyer du parterre. Les escaliers, ouverts largement sur les dégagements du hall d'entrée et sur le foyer du mezzanine, sont sobrement décorés. La partie haute des murs et les plafonds sont en ton pierre mat. Un soubassement formant main-courante est exécuté en marbre jaune de Sienne.

ROTONDE ET BAR. — La rotonde qui précède la salle du côté de la rue Marignan est surmontée d'une coupole lumineuse que soutiennent huit colonnes de coupe classique. L'axe transversal se prolonge jusqu'au bar surélevé de quelques marches. Les revêtements des murs de ce bar sont en acajou et tranchent avec les tonalités claires de la décoration générale.

Pour réaliser ce vaste ensemble d'art, M. Bruyneel s'était assuré la collaboration des meilleurs techniciens. C'est justice de citer ici leurs noms.

Les stafs, peintures, revêtements de bois ou d'or, sont l'œuvre de Perron, Moyne et Tantôt. Les fers forgés sont du grand artiste ferronnier Edgar Brandt. Les damas sur mur et le rideau de scène sortent des ateliers Ruhlmann; les tapis caoutchoutés du hall d'entrée, des foyers, de la rotonde, des escaliers sont de Leyland; les glaces et verres décoratifs sont de Goro, les grands lustres de Lescureux et les tapis d'Hugonin.

Toutes ces collaborations réunies par l'architecte Bruyneel ont réussi à faire du Pathé-Marignan une merveille d'art décoratif et comme le résumé de la technique moderne.

Georges DARHUYS.



C. BASTIA

MARCEL ACHARD

L'auteur de *Jean de la Lune* et de *Mistigri*, vu par Georges BASTIA.

Une Société de Production à Nice

Nous sommes heureux d'annoncer la constitution de la Société Niçoise Cinématographique dont le siège est 1, rue Clavier, à Nice.

Une première production est actuellement réalisée par la Société aux studios de Saint-Laurent-du-Var, Dernière Nuit, adapté par J.-H. Blanchon d'après un scénario de J.-L. Le Marois.

L'action, mi-policière, mi-sportive, se passe entièrement dans le Midi.

La mise en scène est assurée par Jacques de Casembroot et la distribution comprend Florelle, Kissa Kouprine, José Noguero, Georges Pécelet, Marc Hély et Jim Gérald.

L'administrateur est M. Lecat et le directeur de production M. J.-H. Blanchon.

Souhaitons bonne chance à la Société Niçoise Cinématographique dont nous attendons avec confiance les premières réalisations.

M. Delacommune fonde sa firme

M. Delacommune qui réalisa, voici plus de dix ans, les premiers appareils de synchronisation cinématographique, et qui, depuis l'apparition du film parlant créa la technique la plus complète et la plus parfaite pour le doublage des films parlants, nous annonce qu'à la suite d'un accord survenu avec la Société Synchro-Ciné, il a repris, en même temps que sa pleine liberté vis-à-vis de cette Société, l'entière propriété de ses procédés et appareils.

Avec tout le personnel spécialisé qu'il a formé et groupé depuis plusieurs années, et qui l'accompagne dans sa nouvelle entreprise, M. Delacommune organise actuellement des studios de sonorisation qui seront les mieux installés d'Europe, en particulier pour le travail si délicat du doublage. De nouveaux dispositifs, déjà mis au point, y seront installés qui permettront d'obtenir des résultats inconnus jusqu'à ce jour.

M. Delacommune est dès à présent en mesure d'entreprendre tous les travaux de sonorisation et de doublage. Ses bureaux sont installés provisoirement, 83, rue de Lille (Litré 36-41) et ses ateliers, 63, avenue des Champs-Élysées.

Son état-major est ainsi constitué : Directeur administratif, M. François Hepp; Secrétaire général, M. Jean Richefeu; Directeur artistique, M. de Carbonnat; Directeurs musicaux, MM. Devaux et Kross-Hartmann; Ingénieur du son, M. Labrely.

Achetez Français !

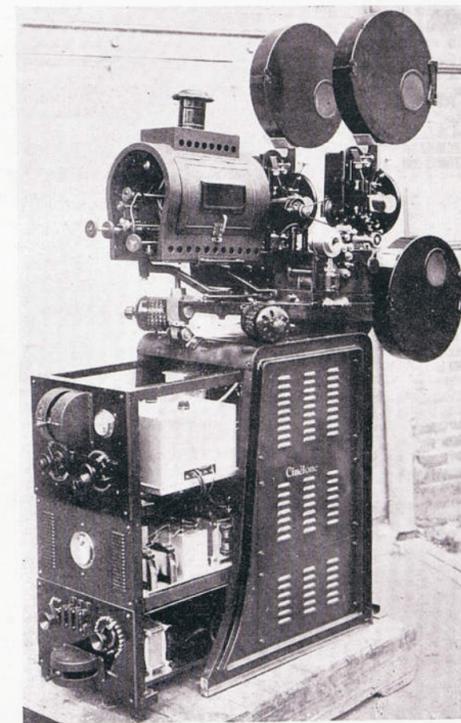
Une visite à l'usine des Constructions Electro-Mécaniques d'Asnières

Notre précédent article intitulé *Achetez Français !* nous a valu de nombreuses lettres et de précieux encouragements. Aujourd'hui, il nous est agréable de signaler l'effort d'une très sérieuse firme française les Constructions Electro-Mécaniques d'Asnières dont les appareils Cinetone ont su en très peu de temps gagner la confiance des directeurs.

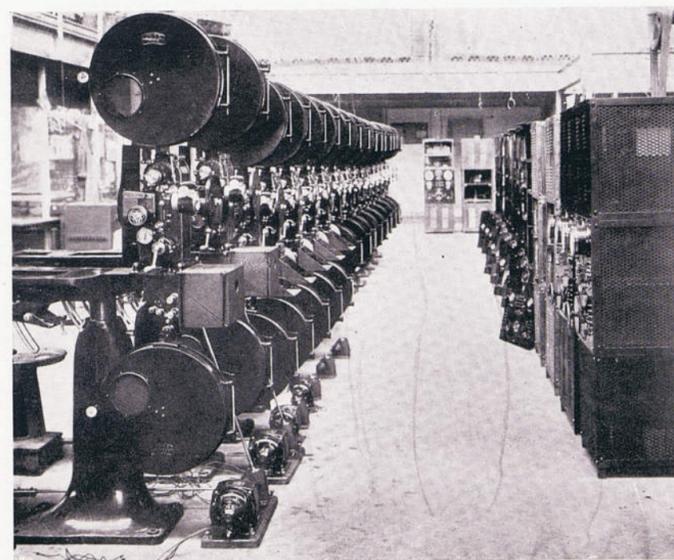
Spécialisée auparavant dans l'industrie électrique et les appareils de T.S.F., la Société d'Asnières n'a lancé ses appareils de reproduction sonore qu'après de longues études et de minutieuses recherches de laboratoire. En deux ans, la C.E.M.A. a équipé près de trois cents salles et elle compte à son actif l'installation la plus formidable d'Europe, les Arènes de Nîmes dont l'équipement éprouvé tout l'été dernier au cours d'une brillante saison de cinéma, constitue par lui-même un record unique.

Nous avons cru intéressant pour nos lecteurs de visiter l'usine de l'avenue d'Argenteuil, à Asnières, où nous avons été très aimablement reçu par M. Pierry, l'actif et intelligent directeur commercial. Sous sa conduite, nous avons pu assister à toutes les phases de la construction d'un appareil Cinetone dont les pièces essentielles sont fabriquées dans l'usine, même les bâtis.

Vastes et s'étendant sur trois étages, bien aérés et éclairés par de larges baies vitrées, les ateliers des Constructions Electro-Mécaniques d'Asnières, où cent-vingt ouvriers travaillent à l'aise, donnent une impression de labeur méthodique et ordonné, d'organisation supérieure.



Un Cinetone 33.



Un coin des magasins Cinetone.

— On s'habitue à ce bruit, nous déclare M. Pierry. Il devient presque familier. D'ailleurs, le haut-parleur est le point d'aboutissement de toute notre fabrication dont il constitue l'épreuve finale.

« Depuis le début de nos travaux en matière de reproduction sonore, nous avons établi 45 modèles successifs. Sur ce nombre, douze sont actuellement en fabrication donnant toute la gamme depuis notre portable à 28.000 francs jusqu'à notre grand poste double à 85.000 francs.

« Un tout petit poste qui ne sera vendu que 12.000 francs est encore à l'essai et pourra sortir prochainement. Venez le voir. »

Et notre aimable interlocuteur nous mène dans une partie de l'usine où des ouvriers s'activent autour de ce poste lilliputien, une véritable merveille de réalisation scientifique et pratique qui fait honneur aux Constructions Electro-Mécaniques d'Asnières.

M. Pierry nous mène ensuite devant le fameux Cinetone 33 qui réalise le summum de la perfection technique et dont le succès a même un peu surpris

les constructeurs qui ne s'attendaient pas à un pareil succès. Rangés impeccablement sur une ligne impressionnante, les appareils entièrement terminés et prêts à être livrés à la clientèle sont là.

— Ils sont tous vendus, nous dit M. Pierry. Nous n'avons jamais voulu dépasser, par souci de perfection technique, un certain rythme de fabrication lequel atteint aujourd'hui un appareil par jour. Nous pourrions faire davantage, mais nous ne le voulons pas car ce serait au détriment de la qualité. »

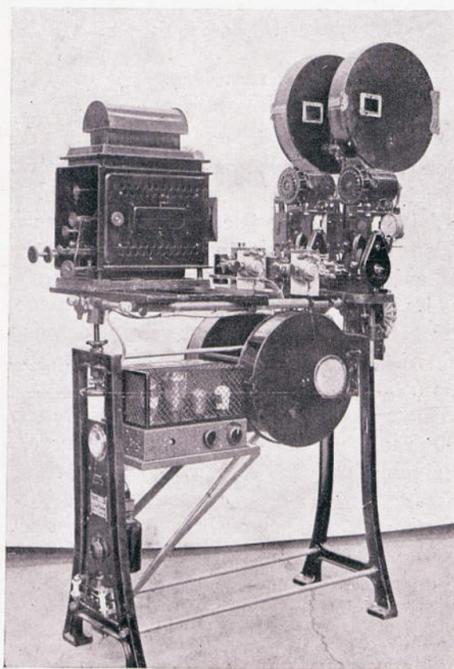
Ce Cinetone 33 est remarquable en tous points. Sa principale particularité consiste en ce que tout le câblage est contenu dans le pied. Juste un fil extérieur sert pour le contact. Le pied est en outre aménagé pour recevoir une table 80 tours complète avec pick-up Céma.

Le poste double 33 est certainement ce que l'industrie électro-mécanique a produit de meilleur actuellement. Monté sur Mip ou Ernemann, le prix de ce modèle est cependant des plus accessibles puisqu'il a pu être établi à 35.000 francs.

A l'épreuve, jamais un Cinetone 33 n'a donné d'ennui. C'est l'appareil solide et pratique par excellence.

Nous voici maintenant devant le portable Cinetone dont l'emploi s'impose de plus en plus pour les universités, les collèges, les patronages, les organisations ambulantes.

L'appareil qui est, à l'œil, d'une suprême élégance, est contenu dans une boîte de 50 centi-



Le Cinetone double pour salles moyennes.

mètres sur 30 et 20, pas beaucoup plus grande qu'un appareil de prise de vues moderne.

Le carter peut contenir des bobines de 600 mètres et l'appareil projette très aisément à 20 mètres sur



Le portable Cinetone prêt à fonctionner.

un écran de 3 mètres sur 4 mètres. C'est-à-dire que le portable Cinetone pourrait être utilisé dans des salles moyennes de 5 à 600 places.

Un pied panoramique à trois branches rappelant le pied des caméras assure une stabilité parfaite à l'appareil.

L'ensemble du poste, de l'ampli, du haut-parleur et de l'écran est contenu dans trois petites valises dont le poids total n'excède pas cent kilos. Le poste seul ne pèse que 30 kilos.

Le portable Cinetone qui a été lancé tout récemment vient d'être agréé en Suisse et son succès, tant en France qu'à l'étranger, s'affirme considérable.

Nous parlions plus haut de l'équipement des Arènes de Nîmes.

M. Pierry nous assure — et nous le croyons volontiers — que ce travail constitua un véritable tour de force. Il s'agissait en effet de projeter en plein air à 42 mètres, dans un angle contenant plus de 12.000 personnes. La cabine put être aménagée dans une des galeries supérieures du vieux monument romain. Et la projection, tant visuelle que sonore, fut absolument remarquable, ne donnant jamais aucun ennui durant tout l'été où se fit l'exploitation.

On conçoit que la Société des Constructions Electro-Mécaniques d'Asnières soit fière de cet équi-

pement effectué sans aucun accroc dans « la plus vaste salle du monde ».

Après avoir visité les ateliers, M. Pierry voulut bien nous fournir d'amples renseignements sur les méthodes commerciales de la société, sur les nombreuses facilités de paiement qu'elle offre à sa clientèle et aussi sur l'organisation de ses centres de vérification. Là encore, nous sommes frappés par la méthode sûre, par le sérieux et la haute conscience professionnelle d'une maison française qui mérite la confiance de sa clientèle — qui mérite aussi son succès.

Offrant toutes garanties, par sa fabrication essentiellement nationale, pour le remplacement des pièces détachées et pour l'entretien des postes, la société d'Asnières, dont trois cents directeurs possesseurs d'appareils Cinetone se déclarent entièrement satisfaits, verra ce succès grandir encore dans l'avenir.

Nous sommes heureux, au lendemain de cette visite instructive et édifiante, de féliciter les ingénieurs et les constructeurs qui ont ainsi réussi à concurrencer si brillamment la meilleure fabrication étrangère avec des prix beaucoup plus adaptés aux dures conditions économiques actuelles.

Robert TREVISE.

Question de psychologie

LE SPECTATEUR ILLUSIONNÉ

Un grand cinéma des boulevards. Sur l'écran s'achève le film, adaptation banale et incolore d'une pièce du répertoire théâtral.

« Fin ». La lumière inonde la salle.

— Très bien ! approuve mon voisin de fauteuil, d'un air entendu... et pour moi si inattendu que l'envie me vient aussitôt d'en savoir un peu plus long...

— Bravo ! je vois, Monsieur, que vous êtes satisfait.

— Moi ? Ah ! oui...

Il réfléchit un moment, puis continue, prolix tout à coup :

« C'est ridicule, mais ça m'a échappé malgré moi. A parler franc, vous m'embarrassez... Je n'ai pas d'idées arrêtées là-dessus, mais j'ai l'impression très nette que ce film ne valait pas grand-chose, et cependant je l'ai suivi sans ennui.

« Je vous parais stupide ? Tenez, laissez-moi vous faire une confidence : il m'arrive parfois d'aller dans un modeste cinéma de quartier. Ce film ? Je l'aurais probablement trouvé quelconque dans la petite salle dont je vous parle. Seulement ici, il y a le cadre, l'atmosphère si vous voulez...

« D'abord, j'aime agir à ma fantaisie et ne prise guère les spectacles où l'on commence à l'heure « précise » ; je suis venu ici au moment qui me convenait le mieux.

« A l'entrée, pas besoin d'explorer mes poches à la recherche d'une hypothétique pièce de monnaie, pas de piétinements devant des spectateurs dérangés, et mécontents. De mon fauteuil, dont le confort m'a permis de m'installer à l'aise, je découvre parfaitement l'écran.

« Favorablement influencé déjà, j'ai vu de jolies girls, à l'automatisme admirablement réglé, un numéro de scène luxueux et troublant qui a éveillé en moi l'attrait de paysages inconnus ; j'ai entendu un passage de musique classique interprété par un excellent orchestre... Enfin, les « ouvreurs » ont un uniforme seyant, l'atmosphère est « climatisée »...

« Vous est-il jamais arrivé de dîner dans un restaurant somptueux, où la vaisselle était d'argent, le service impeccable et les hors-d'œuvre si succulents et si variés qu'ils suffisaient à apaiser votre faim, si bien que lorsqu'on vous servait le plat « de résistance », vous y touchiez à peine... vous n'étiez plus en état d'en apprécier la saveur, ce qui ne vous empêchait nullement d'affirmer en quittant la table : « Quel agréable déjeuner ! »

« Excusez cette comparaison... culinaire, mais je voudrais vous montrer que la qualité subjective d'un film varie souvent en raison directe du spectacle qui l'accompagne... Evidemment, je n'irai pas jusqu'à prétendre qu'un film médiocre peut devenir « bon », mais il peut paraître « meilleur » et c'est déjà beaucoup !

« Voulez-vous ma pensée entière : eh bien ! je crois que c'est dans les petites salles qu'on juge le plus sainement de la qualité « vraie » d'un film ; seulement voilà, elles n'ont rien de ce superflu si propice à vous mettre en « état de grâce », d'indulgence favorable... on s'y sent trop soi-même, et qu'est-ce que je demande au fond au cinéma, sinon de me faire, pour quelques instants, « changer de peau » ?

« Voilà les actualités. Je les ai déjà vues, mais « ici », elles me sembleront certainement plus intéressantes... Je vous salue, Monsieur. »

Mon voisin me rappelle une dame de mes amies qui n'était capable d'apprécier pleinement les bons que s'ils venaient « de chez B... » ; aux autres, il manquait toujours « un petit quelque chose »...

Il faut être franc : essayons de dénombrer les fervents des salles des boulevards et nous serons bien vite obligés de conclure que notre spectateur illusionné a des adeptes nombreux, n'en déplaise aux puristes du septième art. Comme lui, ils sont sensibles aux « contingences »... et vraiment, nous n'avons pas le courage de les en blâmer. Après tout, ils sont hommes...

R.-J. VANE.

Quelques pages de ma vie

par Dolorès del Rio

Beaucoup de personnes se figurent que la vie d'artistes de l'écran n'est faite que de moments agréables et de plaisirs continuels. Pourtant, combien de soucis, de tracasseries pèsent sur notre existence quotidienne.

Pour ma propre part, j'ai traversé des moments difficiles et des situations qui n'avaient rien de réjouissant, et ce fut pour moi une grande peine lorsque je reçus un télégramme de mon ami le docteur Kari, de Berlin, m'annonçant la mort d'un être qui m'était cher. Cette mort eut une répercussion immense sur ma vie et je compris que la seule chose qui pouvait me sauver était le travail, un travail assidu qui me ferait oublier.

Je me mis à tourner films sur films. Ce furent successivement : *La Danseuse Rouge*, *La Piste de 98*, *Ramona*, *Evangeline* et *Les Amours de Carmen*. Ces productions furent réalisées avec une étonnante rapidité mais sur un rythme régulier.

Je tournais *The Dove* quand je connus Cédric Gibbons qui assumait les fonctions de directeur artistique à la Métro.

Dès cet instant, tout fut changé pour moi. Tandis que la plupart des hommes recherchaient ma compagnie parce que j'étais artiste de cinéma, Cédric Gibbons — qui est devenu mon mari — préférait en moi la femme.

Sans me rendre compte, sans réfléchir, dès notre première rencontre, je devins amoureuse de lui et un mois plus tard, nous nous épousâmes.

Peu après, je tombais malade, la réalisation de *The Dove* fut suspendue. Je faillis mourir et lorsque je fus rétablie, je dus apprendre de nouveau à marcher. Au cours de mes semaines d'inaction j'acquis une nouvelle philosophie qui me permit d'apprécier tout ce qui, jusqu'alors, était passé inaperçu à mes yeux. Les jours les plus heureux de ma vie datent de mon mariage avec Cédric Gibbons. Avec son charmant humour, celui-ci m'apprit à prendre les choses du bon côté sans me laisser accabler par elles comme je le faisais jusqu'alors.

Ainsi, ma qualité de « Star » que je conservais partout, quoique flatteuse, me pesait lourdement. Je l'oublie maintenant et dès que je quitte le studio, c'est une femme, Dolorès del Rio, épouse de Cédric Gibbons, qui rentre chez elle.

De même, j'ai appris à mépriser les médisances qu'on écrit parfois à mon sujet. Avant, elles me touchaient profondément, maintenant elles me laissent complètement indifférente.

La vie, je le répète, ne fut pas toujours clémente pour moi, mais je sais maintenant qu'en tirant partie de l'expérience, on peut arriver au bonheur.



DOLORES DEL RIO
dans *L'Oiseau de Paradis*

Nous employons la majeure partie de notre temps, mon mari et moi, à recevoir à la maison de nombreux amis.

Le dimanche, la maison est ouverte à tous venants. Nous passons nos loisirs à faire de la musique, à nager dans la piscine ou à jouer au tennis; mais mon passe-temps favori est de demeurer étendue sur le gazon et de me faire griller par les rayons du soleil.

Peu après notre aménagement, je signais un contrat avec R.K.O. Radio et fis mes premiers essais pour le film parlant.

Mon premier « talkie » avait pour titre *The Girl of Rio* et était tiré de la pièce *The Dove* que transposa à l'écran Herbert Grenon. Pendant que nous tournions ce film, la R.K.O. préparait activement l'adaptation cinématographique de la pièce bien connue, *L'Oiseau de Paradis*.

Pendant les six dernières années, cette œuvre avait été de tribunal en tribunal à la suite d'une plainte pour plagiat qui avait été déposée contre son auteur, Richard Walkon Tuller. Le jugement fut rendu en faveur de ce dernier et la R.K.O., un moment inquiète quant aux suites, put continuer ses préparatifs en toute tranquillité. On me confia le principal rôle aux côtés de Joel Mac Crea.

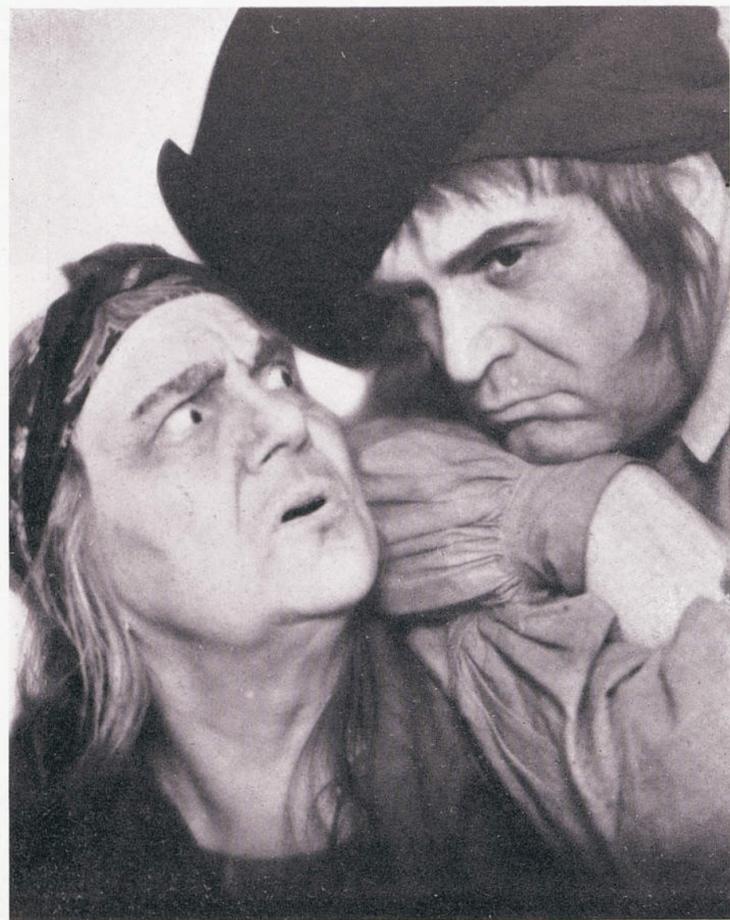
Je dois avouer que ce choix causa en moi une légitime fierté, car je connaissais toute l'importance du rôle qui m'était confié et qu'avait déjà interprété sur la scène toute une pléiade d'artistes réputées parmi lesquelles Charlotte Monterey, Léonore Ulric, Laurette Taylor...

On commença ce film à Hollywood et un jour David O. Selznick, le grand directeur de la R.K.O. ayant assisté à la projection de quelques scènes déjà tournées, décida de tout recommencer et sans s'effrayer de la dépense supplémentaire, déclara qu'on irait faire le film aux îles Hawaï. Avec l'excellent metteur en scène King Vidor, nous partîmes, Joel Mac Crea, Agosino Borgato et moi, accompagnés de quarante techniciens. Le yacht « Malolo » nous conduisit au cours d'une magnifique croisière à Honolulu, port et ville principale de l'archipel d'Hawaï.

La vie a fait de moi une femme dans toute l'acception du mot. Et maintenant que je parcours les pages de ma vie, je profite de l'occasion qui m'est offerte pour remercier le lecteur, cet ami anonyme dont la sympathie est pour moi un réel réconfort. Et pour terminer cet entretien, me rappelant les mots que m'apprirent les sœurs du couvent français où je fus élevée, je lui dis : « Au revoir, mon ami ! »



Cet admirable tableau est extrait de *GITANES*, où Jacques de BARONCELLI a fait revivre avec un sens profond de la nature toute la poésie de la terre provençale.



LES DEUX ORPHELINES

d'après la pièce de D'ENNERY et CORMON
Adaptation de RENÉ PUJOL
Réalisation de MAURICE TOURNEUR

avec

GABRIEL GABRIO, RENÉE SAINT-CYR
ROSINE DEREAN, YVETTE GUILBERT
FRANCEY, EMMY LYNN.

Une production PATHE-NATAN
qui triomphe à l'Olympia





ROSINE DEREAN
dans le rôle d'Henriette
la jeune aveugle des *Deux
Orphelines*, le beau film
de Maurice TOURNEUR.

PHOTO PATHÉ-NATAN.

Un Conservatoire gratuit d'Art Cinématographique

L'Association d'Enseignement Professionnel « Ciné-Photo-Radio », placée sous le patronage de M. le Président de la République, des Chambres Syndicales Françaises de la Cinématographie, de la Photographie, du Syndicat Professionnel des Industries Radioélectriques, le haut patronage du Ministère de l'Education Nationale, et désireuse de donner une plus grande extension à son enseignement actuel, s'est assurée la collaboration de M. Max de Rieux, metteur en scène, pour compléter ses cours de cinématographie par la création d'un Conservatoire gratuit d'Arts Cinématographiques.

A cet effet, M. Max de Rieux, animateur de ce Conservatoire, a recherché, d'accord avec le Comité de l'Association, les concours dévoués de professeurs comme : MM. René Simon, de la Comédie-Française; André Balbon, de l'Opéra-Comique; Revel, 1^{er} Prix du Conservatoire National; Lucien Flot, ancien chef de musique du 31^e Régiment d'Infanterie; Mmes Marie Charbonnel, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique; Gaud Arvor, professeur de danse rythmique, et d'un Jury d'admission composé de MM. André Antoine; Albert Carré, directeur honoraire de l'Opéra-Comique; Paul Gavault, ancien directeur du Théâtre National de l'Odéon; Muratore, de l'Opéra; A. Willemetz, auteur dramatique; Emile Natan, administrateur de la Société Pathé-Cinéma; Marius Lambert, compositeur, président du Comité de diffusion; Mmes Chasles, maîtresse de ballet; Marie d'Arbois, de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.

Ces cours, placés sous le patronage du Sous-Secrétariat d'Etat des Beaux-Arts et approuvés par lui, ont pour but de donner aux élèves une éducation gratuite répondant aux exigences actuelles de l'Art Cinématographique qui réclame chaque jour des acteurs plus complets.

M. Max de Rieux, dans l'obligation de s'absenter de Paris, du 16 février au 18 mars, par suite d'un engagement imprévu à l'Opéra de Nice, ne pouvant à son grand regret assurer l'ouverture de ces cours à la date fixée, a décidé, d'accord avec le Président de l'Association, de reporter la date d'ouverture au 18 mars prochain.

Le nombre des auditeurs devant être très limité, les personnes désireuses de profiter de cet enseignement sont priées de se faire inscrire au plus tôt au bureau de M. Peyrin, secrétaire général de l'Association, 6, rue Francœur, tous les matins de 9 heures à midi.

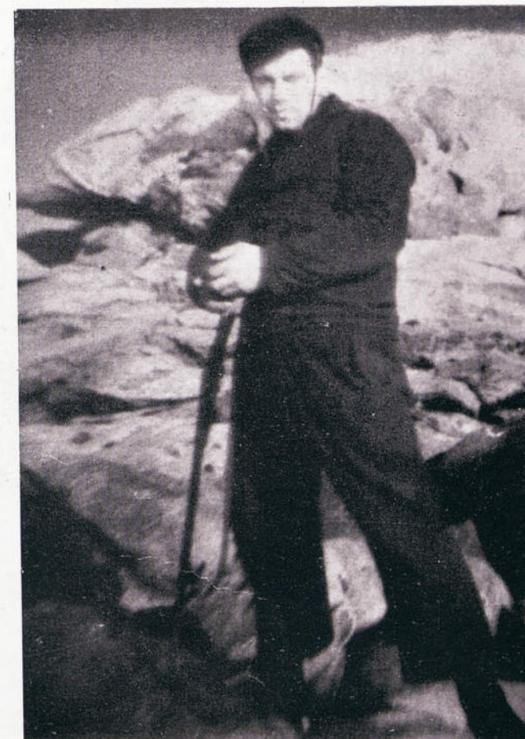
AUX FILMS OSSO

M. Adolphe Osso, président délégué de la Société des Films Osso, vient, sur la proposition de M. Charles Demol, directeur général de la location, d'appeler M. Henri Dessort à la direction de l'agence de Paris. M. Henri Dessort a visité, durant de longues années, les régions de la Bretagne, de l'Est, de la Normandie. Il se rendit sympathique à tous les Directeurs par sa correction et son sens des affaires.

La nomination de M. Dessort sera certainement très favorablement accueillie par les Directeurs de la Région parisienne où il compte, déjà, de nombreuses amitiés.

Un Cinéma anglais à Bordeaux

Prochainement aura lieu à Bordeaux, l'ouverture d'un cinéma spécialisé dans les films de langue anglaise : le Studio X. La production Fox Six Hours to Live (Six Heures à Vivre) qui vient de passer à Edouard VII avec un brillant succès, est déjà retenue par cet établissement.



Une scène de *L'Or des Mers*, le nouveau film de Jean Epstein.

Deux nouveaux films de Cinédis - Gentel & C^{ie}

L'excellent succès obtenu par Cinédis-Gentel et Cie, avec des films comme *Le Truc du Brésilien*, *Kiki*, *Mater Dolorosa*, *Haïm le Juif*, *Le Mariage de Mlle Beulemans*, nous faisait bien augurer des nouvelles productions distribuées par la sympathique firme.

Madame ne veut pas d'enfant, qui vient d'être présenté avec un grand succès au Palais-Rochouart, et une charmante comédie d'aventures *Une auto et pas le sou*, complètent heureusement la série.

On connaît le roman célèbre de Clément Vautel qui réussit là une satire aimable et pittoresque des mœurs modernes, montrant une fanatique du sport beaucoup plus préoccupée des jeux du stade que de son mari... Quant aux enfants, il ne saurait en être question avec une vie aussi remplie.

Ce snobisme donne lieu dans la réalité aux plus graves excès. Le roman de Clément Vautel ne pousse pas les choses trop au noir et l'intrigue se termine par une abdication de la jeune sportive qui s'aperçoit un peu tard, mais non trop tard, qu'elle aime son mari et qu'elle pourrait en avoir de charmants enfants sans déchoir.

La réalisation du film est due à H. Steinhoff qui nous donna ce chef-d'œuvre d'humour et d'observation, *Mon Léopold*. On retrouve ici les mêmes qualités de finesse et d'esprit, la même puissance d'émotion car *Madame ne veut pas d'enfant* comporte de très jolies scènes sentimentales.

Une interprétation éblouissante comprend quelques-uns des noms les plus populaires du théâtre et de l'écran : Marie Glory, Robert Arnoux, Marguerite Templey, Le Gallo, Lucien Callamand, Guy Sloux et Irène Brillant, de la Comédie-Française.



Une scène d'*Une auto et pas le sou*.

Une auto et pas le sou est le type du film d'aventures mais avec le ton de la comédie sentimentale. Très mouvementée, très gaie, en un mot très cinéma, cette jolie production tchèque, brillamment réalisée par J. et L. Fleck et interprétée par Paul Kemp, Dina Gralla et Igo Sym, a été doublée en français au studio Synchronisation de Courbevoie par le procédé Kraemer. C'est une excellente réussite que le public saura apprécier.

G. D.



Deux scènes de *Madame ne veut pas d'enfant*.

L'Assemblée Générale de l'A.D.P.C. Le rapport moral de Maurice Bessy

L'Association des Directeurs de Publicité de Cinéma qui organisa, en collaboration avec L'Ami du Film, la Grande Nuit du Cinéma à l'Opéra, vient de tenir son assemblée générale.

Après l'exposé financier présenté par M. Raymond Chalmardrier, trésorier, M. Maurice Bessy, secrétaire général, présenta le rapport moral que nous sommes heureux de publier ici.

Voici terminée aujourd'hui, la première année d'existence de l'A.D.P.C. Dois-je vous dire que c'est pour moi un agréable devoir que de constater la rapidité avec laquelle notre Association s'est développée, et l'engorgement qu'elle a tenu à donner à nos différentes manifestations.

Son premier objet, la constitution d'une caisse de retraite pour ses membres, est réalisé et fonctionne normalement. Pour l'alimenter nous avons étudié la possibilité d'une fête annuelle. Celle-ci a eu lieu, nous en avons fait davantage qu'un simple gala, mais aussi une consécration prestigieuse de l'industrie qui nous fait vivre.

Publicité collective sur le cinéma d'une immense portée et dont l'initiative nous convenait, mieux nous était due. Ces deux résultats sont suffisants pour extérioriser notre activité et la refléter. Ils ont exigé de nous des efforts constants et rapides, mais nous les avons atteints dignement, et nous avons tout lieu de nous en réjouir.

Bien évidemment, la somme d'efforts nécessaire pour ce double objectif ne nous a pas permis d'étendre notre activité davantage; les mois qui viennent devront nous permettre des réalisations supplémentaires et nul doute que nous y réussirons.

Un fait à signaler néanmoins, c'est la sympathique vitesse avec laquelle nous nous sommes accrues, et si nos premières réunions ne comptaient qu'une demi-douzaine de membres, vous avez pu vous apercevoir que quelques mois plus tard, il n'en était plus ainsi, tout au contraire.

En ce qui concerne l'organisation intérieure, je tiens à vous rappeler l'additif apporté aux statuts de notre caisse de retraite, concernant les membres âgés de 40 à 60 ans; l'amabilité de la Chambre Syndicale de la Publicité à nous laisser nous installer dans ses locaux, et enfin la modification du Conseil d'Administration dont les secrétaire et secrétaire-adjoint ont dû donner lieu à de nouvelles élections à la suite de la défection d'un de nos camarades qui a, du reste, accepté de perdre sa qualité de membre.

Un des points marquants de l'A.D.P.C., son nœud vital peut-être, fut et doit demeurer l'intime cordialité de ses membres leur désir commun de collaborer de très près à l'œuvre générale.

L'A.D.P.C., jeune en âge, est aussi jeune en esprit, jeune en énergie. Pour le but qu'elle poursuit, seul pouvait être envisagé, et vous en avez tous été responsables, un esprit de large et sincère solidarité. Ce but, nous l'avons atteint en quelques semaines et le mouvement eut une telle ampleur qu'aucune friction réelle n'a

pu se produire dans tout l'exercice et qu'il nous paraît difficile de prévoir le moindre incident qui ne serait pas résolu dans une atmosphère d'amicale conciliation.

Merveilleux ensemble que le nôtre puisqu'on ne peut compter aucune défection notable. Tous les chefs de publicité dignes de ce titre par la conviction, la largesse d'esprit et la foi qu'ils apportent à remplir leurs fonctions, sont des nôtres. Dois-je avouer que le petit groupe qui se retrouvait lors des premières réunions ne s'attendait pas à semblable succès.

Notre première manifestation extérieure nous a permis de voir où étaient nos vrais amis. Notre jeunesse, notre allant, n'ont pas été sans nous attirer des antipathies, mais comment nous en plaindre puisque celles-ci nous permettent de mieux goûter la joie reconfortante que nous ont procurée nos amis sincères, ceux qui ont suivi nos efforts avec bienveillance et nous ont aidés dans toute la mesure de leurs moyens.

Nous avons donc terminé notre premier exercice par l'organisation avec *L'Ami du Film*, de la Grande Nuit du Cinéma. Qu'il me soit permis, en passant, de rendre hommage à M. Paul Junquet qui, nous débarrassant des soucis financiers de l'entreprise, et nous apportant une très large collaboration dans la mise sur pied de cette manifestation, nous donna un concours généreux et utile.

Ce n'est point également sortir de mon rôle d'observateur objectif que de souligner l'optimisme et l'entrain que ne cessa de nous communiquer, à tous moments, notre président Jean Mounier.

L'organisation et le résultat de cette fête, il est inutile d'en rapporter le détail. Vous en avez tous suivi et les préliminaires et l'éclatant succès. Vous en avez constaté aussi les défauts; nous vous demanderons, l'an prochain, de les éviter, afin que cette fête devienne l'un des événements les plus marquants de la vie artistique parisienne.

Ceux à qui vous avez délégué la responsabilité de la marche de l'A.D.P.C., fiers de votre confiance, ont eu à cœur de ne la point trahir. Ils vous demandent aujourd'hui de ne pas leur ménager vos critiques, ils vous demandent aussi, étant donné l'étroite collaboration qui n'a jamais cessé d'exister entre le bureau et l'ensemble des membres, de faire entièrement vôtres les résultats obtenus. Heureux de ces derniers, persuadés en outre qu'une large action demeure à accomplir, ils se réjouissent, à l'expiration du mandat que vous leur avez confié, de pouvoir envisager l'avenir de l'A.D.P.C. avec sérénité.



Une des meilleures scènes du *Martyre de l'Obèse* avec ANDRÉ BERLEY, que les Films Pad ont présenté avec un grand succès au Palais-Rochouart.

La Vogue du Film Militaire

LE BEGUIN DE LA GARNISON

Jadis, avant la guerre, un vaudeville, *Tire au Flanc*, un grand artiste de café-concert, Polin, mirent à la mode le genre militaire. Le cinéma sembla au début se montrer réfractaire, mais alors que le théâtre revenait presque exclusivement à la vie civile, le cinéma se militarisa passionnément. Cette vogue de l'uniforme à l'écran date surtout de l'avènement du film parlant.

Voici un nouveau film militaire que vient de nous présenter à l'Eldorado — le cadre fut bien choisi — la Société « Plus Ultra Film ». Il s'agit du *Béguin de la Garnison* dont l'auteur est Paul Murio et le réalisateur Pierre Weill.

Le Béguin de la Garnison est le type du vaudeville qui fit jadis la fortune de Déjazet ou de Cluny. On y voit un colonel très inflammable et qui est beaucoup plus occupé à cacher ses bonnes fortunes aux yeux de sa fille qu'à administrer les affaires de son régiment, un lieutenant que son colonel charge de missions très délicates lesquelles pour être diplomatiques n'en sont pas moins très personnelles sans aucun lien avec les destinées de la



COLETTE DARFEUIL et GILBERT NABOS
dans *Le Béguin de la Garnison*.

France. Une jeune femme dénommée Folette — naturellement — débarque un beau jour de Paris dans la petite ville de garnison. Elle vient demander des explications au colonel qui a rompu avec elle... pour marier plus dignement sa fille. Le lieutenant qui est le fiancé secret, non officiel, de la jeune fille, est chargé par le colonel de voir Folette et de la réembarquer pour la capitale. Mais Folette n'est pas une femme à se laisser faire. Il y aura bien des intrigues, un peu de scandale, des scènes très audacieuses dans le lit classique, avant que tout se termine à la satisfaction de tous. A la fin, le colonel accorde la main de sa fille au jeune lieutenant cependant que Folette enlève l'ordonnance du colonel.

L'imbroglie est mouvementé, vif, plein de bonne humeur, à défaut d'imprévu qu'on n'attend d'ailleurs pas. La réalisation de Pierre Weill s'adapte fort bien aux nécessités du sujet. Les scènes drôles ou grotesques sont particulièrement bien traitées dans le rythme et le mouvement qui conviennent.

Le Béguin de la Garnison est enlevé plus que joué par quelques interprètes de premier ordre, Colette Darfeuil en tête.

Cette artiste a un potentiel de verve caustique et d'entrain vraiment extraordinaire. Jolie et ayant au plus haut point ce qu'on est convenu d'appeler le sex-appeal, Colette Darfeuil peut assurer à elle seule le succès d'un film. C'est une Folette délicieusement gaie... et folle. Et comme l'on comprend l'émoi de la petite garnison !

Raymond Guérin joue le rôle du planton du colonel avec une verve qui ne manque ni de distinction ni de charme.

Le colonel, c'est Henri Debain, un Henri Debain truculent et fin à la fois, pince-sans-rire et humoriste à froid. Henri Debain est un grand artiste malheureusement bien peu employé.

Citons encore Robert Ralphy dans le rôle du médecin-chef; Gilbert Nabos en lieutenant; Rosy Morena, la jeune fille à marier, et Léone Chanet, la bonne. D'excellentes silhouettes de Saint-Ober, Broquin, Henry Levêque, Paul Mirvil, Sellers, Maurice Martelier, le danseur martiniquais Poulet et l'orchestre La Savane complètent une distribution très homogène.

« Plus Ultra Film » qui ne nous avait rien donné depuis *La Venenosa*, tient, avec *Le Béguin de la Garnison*, un franc succès populaire.

Eloquence et Cinéma



M. ROBERT CHOCHON.

S'il est exact que depuis près d'un siècle, comme cela s'est produit sous tous les régimes où a régné la Liberté, les orateurs se sont multipliés, on est obligé de constater, par contre, que l'Eloquence a renoncé à toutes règles, à toute scholastique.

La plupart de ceux qui parlent en public se sont improvisés orateurs, comme ils se seraient improvisés peintres ou commerçants, confiants dans leurs dons naturels ou remplis de présomptions. On ne saurait leur en tenir rigueur, car il n'existe nulle part, d'école d'éloquence et la vie publique de l'agora ne permet plus à la jeunesse de trouver des réthoriciens, dans le sillage desquels elle puisse marcher. Les jeunes en sont réduits à faire leur éducation eux-mêmes, en essayant de dégager des discours des plus habiles ou des plus renommés, des règles traditionnelles qui y sont respectées, la plupart du temps, inconsciemment.

Est-ce à dire que l'Eloquence soit morte ?

Certes non, et nous connaissons de brillants orateurs, avocats, politiciens ou prêtres qui sont comparables à ceux des siècles précédents, mais alors que, dans le monde antique du Pont Euxin aux Colonnes d'Hercule, des plages de l'Égypte à celles de la Gaule, dans toutes les villes que la force expansive de la race grecque, avait semées le long de la Mer Méditerranée, la multitude des tribuns qui dirigeaient la vie publique avaient, par une rhétorique sévère, élevé leurs dons à la hauteur d'un art, les orateurs modernes doivent plus à leur nature généreuse qu'à une éducation méthodique...

A quoi donc attribuer cette décadence de l'éloquence qui se manifeste moins par la diminution de son royaume que par l'abandon de sa scholastique ?

Eh bien, il faut le dire, l'éloquence, épouse légitime des peuples libres, a maintenant une rivale que lui préfère les temps modernes et qui est la cause de son abandon.

Cette rivale à tous les défauts des maîtresses. Elle est hypocrite et asservit les peuples en leur conservant l'illusion de la liberté. Elle est d'une puissance sans limite. Elle flatte davantage et d'une façon plus sûre, l'homme moderne, car elle s'adresse à sa

Nous sommes heureux de publier ici les principaux passages de la brillante conférence prononcée au Club « Regard », le 20 novembre dernier, par M. Robert Chochon, avocat à la Cour de Paris.

mémoire visuelle. Cette rivale, vous la connaissez, c'est la Presse, Sa Majesté « La Presse » comme on s'est plu à l'appeler...

Le Cinéma parlant va-t-il donner à l'Eloquence des armes puissantes pour lutter victorieusement contre Sa Majesté « la Presse » ?

Avant de répondre à pareille question, il s'agit tout d'abord de savoir ce que c'est que l'Eloquence ! et de se demander si son mariage est possible avec la voix et l'image mécanisées.

Pour la définir, reportons-nous à Cicéron. Dans le « de Oratore », celui-ci nous dit que l'Eloquence est l'art de parler de manière à persuader. Pour être éloquent, dit-il, il faut inspirer à ses auditeurs les sentiments qu'on désire trouver en eux, leur plaire et les émouvoir et pour ce faire, il faut connaître tous les mouvements dont l'âme humaine est susceptible, exciter dans l'âme humaine : la colère, la haine, les ressentiments, tantôt les ramener de ces passions violentes à des affections plus douces, à la pitié, à la clémence, démêler avec finesse leurs pensées, leurs sentiments, leurs doutes, leur attente.

Il faut être en contact direct et permanent avec son auditoire (« Cicéron persuade et touche », dit Lamennais).

Modestement j'ajouterai : il faut le travailler, ou plus exactement le faire travailler avec soi.

Qu'importe que le débit soit difficile !

Il semble même que l'auditoire vibre d'autant plus qu'il travaille davantage avec l'orateur, qu'il élabore la production des mots avec lui, avant lui, souvent.

L'auditoire doit être entraîné par les mouvements de l'orateur au point de se mouvoir avec lui. L'Eloquence est entraînante, c'est une gestation en commun. Elle se rapproche énormément de l'amour. « L'éloquence n'a qu'un rival, a dit Lamennais, et encore ce rival ne l'est que parce qu'il est éloquent; c'est l'Amour. » D'une façon plus freudienne, disons que l'éloquence est un coït entre l'orateur et la foule, personnage unique dont toutes les parties doivent communier dans le même effort. Les foules sont des prostituées que les orateurs fécondent.

Un rethoricien a dit : « L'Eloquence est dans les Etats libres, ce qu'est le fer dans le combat ». Cette comparaison est symbolique à souhait, l'orateur doit aiguillonner la foule, exciter tous ses sens.

Alors, l'Eloquence est-elle compatible avec le cinéma ?

A cette question, il convient de répondre formellement : *Non*.

L'orateur de l'écran, en effet, n'est pas en contact avec l'auditoire, il ne le connaît même pas. Il ne peut travailler avec lui, exciter chez lui la colère, la haine, la pitié, déceler ses pensées, percevoir ses doutes et son attente. Il ne peut le toucher. Il y a un vide entre lui et l'auditoire, le coût est impossible. Si le travail existe, c'est une exaltation à froid, une sorte d'onanisme.

C'est ce qui explique le peu de succès que les orateurs ont au cinéma. Avez-vous remarqué comme la foule à envie de rire, saisissant la moindre imperfection dans l'attitude et la voix de l'orateur à l'écran, et vous êtes-vous demandé pourquoi ?

C'est que la chose impondérable qui lie l'un et l'autre, n'existe pas, le contact n'est pas mis. Ce contact qui est du même domaine que l'amour sexuel.

Dans le dialogue, l'éloquence peut trouver place car l'orateur s'adresse non plus à une foule imaginaire mais à un individu existant et réel. Il ne s'échauffe plus à froid.

L'éloquence traditionnelle ne veut donc qu'un prétoire. Le mécanisme ne peut lui être d'aucune utilité. C'est un art trop profondément humain pour se départir un seul instant de la nature humaine.

Nous ne verrons donc pas l'orateur-type effroyable vision de l'avenir. Il est tout aussi impossible que l'étalon modèle. Les foules sont des femmes, elles varient. Il leur faut des hommes différents, elles se donnent au gré de leur fantaisie.

L'orateur-type serait, dans un monde qui n'a que trop tendance à la synthèse, la plus désastreuse de toutes. Ce serait un jeu ridicule et grotesque, une sorte de monstre affreux, comme celui que des cinéastes anglais se sont plu à nous représenter dans ce film horrifiant, *Frankeinstein* dans lequel un médecin s'est amusé à donner la vie à un homme reconstitué à l'aide de morceaux ayant appartenu à divers cadavres.

Rien à craindre donc. L'émotion religieuse sera toujours le privilège des prêtres dans la chaire, au sein de l'Eglise mystérieuse, la conviction du magistrat ne sera emportée que par les accents et les larmes de l'avocat au sein du prétoire solennel. Les Magistrats auront toujours besoin de « sentir battre un cœur sous une toge ».

Le Cinéma, ce merveilleux instrument moderne, devra se contenter de l'éloquence du geste, du silence, « qui pénètre souvent, comme l'a dit Pascal, plus que la langue ne saurait le faire », pour tout dire de l'éloquence de l'image. Elle est d'ailleurs, comme on dit vulgairement, de son monde.

Robert CHOCHON,
Avocat à la Cour de Paris.

Les équipements Philisonor

Philisonor, création de Philips, est un des derniers appareils de reproduction sonore lancés sur le marché. Malgré cela 80 salles ont pu être équipées depuis un an en France, la totalité des salles équipées en Europe étant de 1.200.

Voici quelques-unes des salles équipées depuis janvier dernier :

- Le Casino d'Arras (1.800 places) ;*
- Le Palais de l'Escurial, à Nice (2.000 places) ;*
- Le Marivaux, à Mâcon (1.000 places) ;*
- Le Lido, à Marseille ;*
- L'Eldorado, à Draguignan ;*
- Le Crystal Palace, à Calais ;*
- La Calaisienne, salle permanente ;*
- La Salle des Fêtes de Follembrey ;*
- La première salle du Circuit de Paris-Soir, 5, avenue de la République ;*
- Le Théâtre de la Fourmi, à Paris ;*
- Paris-Ciné, boulevard de Strasbourg.*

Ces résultats sont tout à l'honneur de la Société Philips et des ingénieurs qui ont mis au point l'appareil Philisonor.



FERNANDEL
qui s'est révélé comme l'un de nos meilleurs artistes de l'écran.

CHRONIQUE DES DISQUES

Les disques de films continuent à avoir la faveur du grand public. On aime, rentré chez soi, retrouver l'air qui, au cinéma, vous avait charmé. C'est un prolongement de ce qui, dans certains films gais, est presque toujours le plus agréable, la musique.

Baby, avec Anny Ondra revit ce mois-ci avec deux airs parfaitement enregistrés par Gramophone, *Trois mots* et *Au revoir, baby*. Anny Ondra, exquise fantaisiste à la jolie voix mutine, y est irrésistible.

Dans *Toine* une chanson, *A mon cabanon*, que tous les Marseillais — et les autres aussi qui, sans être Marseillais, sont tout de même un peu de Marseille — finiront par adopter, est enregistrée chez Gramophone par Rioldo et l'orchestre musette de Georges Sellers.

Citons, de la même compagnie, au supplément de mars, quelques airs de films enregistrés par le célèbre Marek Weber et son orchestre dont le succès fut considérable en janvier au Gaumont-Palace : un air de *Kiki* et de *La Bonne Aventure* sur le même disque, deux airs de *Moi le jour, Toi la nuit* et la marche *Salut à la lune* de I.F.1 ne répond plus avec refrain vocal.

Toujours variés et répondant aux goûts les plus divers, les programmes de Gramophone sont attrayants, judicieux et originaux. En dehors des disques de films dont nous parlons plus haut, voici un enregistrement qui fera sensation. C'est celui

de la charmante danseuse Teresina dont deux soli de castagnettes accompagnés par le guitariste Montoya constituent un disque deux faces plein de soleil (*Bulerias* et *Tango andalou*).

Voici encore un joli jeu de castagnettes maniées par Frasquita et accompagnant l'orchestre si savoureux de Lucchesi (*Varelito* et *Algas*).

Deux beaux disques enregistrés par les deux grands maîtres du violon, Fritz Kreisler (*Sérénade de polichinelle* de Kreisler et *Danse des Marionnettes* de Winternitz) et Yehudi Menuhin (*Guitare* de Moskowski et *Sicilienne* de Franccœur) raviront les amateurs de son pur et de suaves mélodies.

Un remarquable enregistrement d'orchestre symphonique figure au dernier supplément de Gramophone. Je veux parler de la suite du *Chevalier à la Rose*, de Richard Strauss, exécuté en deux disques par l'Orchestre philharmonique de Vienne et l'excellent chef Karl Alwin. Musique délicieuse dont les subtilités sonores se prêtent admirablement à l'enregistrement électrique.

Nous retrouvons Marek Weber et son prestigieux orchestre dans une sélection fort agréable des principaux opéras de Puccini, cependant que l'orchestre du sympathique E. Bervily accompagne le grand air de *Louise* et la cavatine des *Pêcheurs de Perles* chantés avec goût par Mme Jeanne Guyla, de l'Opéra-Comique.

M. O.



Une scène amusante de la jolie comédie filmée *Panurge*, présentée par Les Artistes Associés.

Dernières nouvelles de la production

◆ Raymond Bernard aura bientôt terminé la première partie des intérieurs des Misérables aux studios Pathé-Natan de Joinville. Deux premiers films sur les trois que comportera cette formidable production sont presque entièrement achevés. A la fin du mois, Raymond Bernard, son état-major technique et une partie de ses interprètes prendront le chemin de Nice où l'on poursuit actuellement, sur un vaste terrain loué et équipé à cet effet la construction du grand décor représentant tout un quartier du Paris romantique. C'est dans ce décor que seront tournées, entre autres scènes, celles relatives au fameux épisode des barricades.

◆ Léonce Perret vient de rentrer de Nice où il a commencé avec Gaby Morlay, Il était une fois, adapté de la pièce de Francis de Croisset. Le travail de studio a commencé aussitôt à Joinville. Aux côtés de Gaby Morlay on applaudira André Luguet, Mauloy.

◆ Pière Colombier termine le découpage d'un nouveau grand film comique, Charlemagne, qu'il réalisera aux studios Pathé-Natan avec Raimu et Marie Glory.

◆ Fédor Ozep termine de son côté, en collaboration avec le romancier russe Eugène Zamiatine, le découpage d'Anna Karenine dont le premier tour de manivelle sera donné au début de mai aux studios Pathé-Natan de Joinville.

◆ M. André Roubaud, auquel nous devons la brillante réalisation de Danton, la grande fresque historique que projeta le Gaumont-Palace, il y a quelques mois, va tourner prochainement La Glu, d'après Richepin.

Le scénario, la mise en scène et la partition musicale seront réalisés par André Roubaud, unité de conception et de réalisation qui ne manquera pas de donner au célèbre roman de Richepin la forme cinématographique que nous pouvions lui souhaiter.

◆ On annonce qu'à partir du 1^{er} mars, M. Roger Woog a été nommé Directeur de la production réalisée en France par Warner Bros-First National.

◆ Le montage d'Iris perdue et retrouvée et celui du Père prématuré sont complètement terminés aux studios Paramount de Saint-Maurice.

Rappelons que Iris perdue et retrouvée, réalisé par Louis Gasnier d'après le roman de Pierre Frondaie, a pour principaux interprètes Pierre Blanchard, Raymonde Allain, Charles Granval, Edith Méra, Daniel Lecourtois, Blanche Denège, Lucien Brulé, Argentin et Jean Dax.

Le Père prématuré, mis en scène par René Guis-

sart d'après le roman et le scénario d'Henri Falk, est joué par Fernand Gravey, Saturnin Fabre, Edith Méra, Denise Dorian, Blanche Denège, Lise Hestia et Régine Bary.

En ce qui concerne Un Soir de Réveillon que Charles Anton a mis en scène d'après l'opérette d'Armont et Gerbidon qui triomphe actuellement aux Bouffes-Parisiens, les prises de vues ont été définitivement achevées la veille même du départ d'Henry Garat. Le film est actuellement au montage.

La partition de Un Soir de Réveillon est due à Raoul Moretti, et les couplets sont de Jean Boyer.

Quant à l'interprétation, elle réunit les noms de Dranem, Henry Garat, Meg Lemonnier, Arletty, Donnio, Carpentier, José Sergy, Casa et Moussia.

◆ Samson Fainsibler, qui remporta au théâtre, comme tragédien et comme artiste de composition, de notables succès et que son masque si expressif devait conduire aussi à l'écran, vient d'être engagé pour interpréter le rôle principal du prochain film de Pierre Guerlais, Jocelyn, version parlante du fameux succès muet d'après le poème de Lanartine.

Marcel Pagnol, l'auteur de Fanny, travaille actuellement au découpage de son prochain film, qui sera l'adaptation à l'écran du roman de Jean Giono : Un de Baumugnes.

Ce film comportera de très nombreux extérieurs qui seront tournés en Provence dont l'œuvre toute entière de Jean Giono évoque avec tant de couleur et de poésie les êtres, les aspects et les paysages.

◆ Dès qu'il aura terminé le montage de Mannequins, qu'il a tourné aux studios de Courbevoie, René Hervil entreprendra, toujours pour les Etablissements Jacques Haïk, la réalisation de L'Affaire Orlandi, d'après le roman de Charles Esquier.

Victor Boucher sera la vedette de cette réalisation, où se mêleront l'humour, l'émotion, la surprise.

◆ On sait qu'une des scènes les plus extraordinaires du Testament du Docteur Mabuse consiste en l'incendie et la destruction d'une usine en pleine activité.

Dans la réalisation de cette scène, Fritz Lang fit preuve d'une science remarquable.

Au milieu de l'incendie vingt caméras étaient braquées sur les quatre énormes cheminées de l'usine que des mines, chargées de dynamite, devaient faire sauter.

Fritz Lang avait, par ses calculs, fixé l'endroit où les cheminées devaient s'abattre.

Et au moment voulu les quatre cheminées, les

unes après les autres, s'abattirent, dans un fracas assourdissant, exactement à l'endroit qu'avait prévu le metteur en scène.

◆ A son retour d'Abyssinie, Léon Poirier a engagé Camille Bert, pour créer aux côtés de Gina Manès avec Daniel Mendaille, Mihalesco et Marcel Lutrand, un rôle très important dans La Voie sans Disque, film dont les intérieurs se tournent actuellement aux studios G.F.F.A. de Nice.

◆ Le film si curieux que Georges Milton vient de tourner aux studios G.F.F.A. de Nice, et qui avait été annoncé jusqu'ici sous le titre provisoire de Un Homme nu vient de trouver son titre définitif : Tout va bien. Ce titre est aussi celui de la spirituelle chanson, composée récemment par Maurice Yvain, que le grand comédien a créée dans cette production.

◆ Robert Beaudouin vient de réaliser, sous la direction artistique de A. Chemel, quelques-unes des scènes les plus importantes de Professeur Cupidon, nouveau film G.F.F.A. dont les principaux rôles ont été confiés, rappelons-le, à Tania Doll et Pierre Bertin de la Comédie-Française.

◆ C'est dans les studios de la Société des Films Sonores Tobis, à Epinay-sur-Seine, que la Société Internationale Cinématographique « Sic » fait réaliser par Victor Trivas, l'auteur de No Man's Land, le film inspiré du roman de J.-H. Rosny Aîné, de l'Académie Goncourt, Dans les Rues, dont l'opérateur est Rudolf Mate. Le premier tour de manivelle a été donné le 14 mars.

Le décorateur du film est André Andreiew, celui qui signa les décors de L'Opéra de Quat' Sous et de Don Quichotte, de G.-W. Pabst.

◆ Le metteur en scène Friedrich Feher vient de terminer, aux studios Tobis d'Epinay, pour les productions Alex Nalpas, la synchronisation de la version allemande du Loup-Garou, tiré du roman mondial d'Alfred Machard.

Hans Feher, Eugen Klæpfer, Wladimir Sokoloff et Magda Sonja, sont les principaux interprètes de ce film.

◆ Henry Wulschleger travaille activement au découpage du scénario de Sidonie Panache, la célèbre opérette de Willemetz et Mouezy-Eon. Bach sera la vedette du film dans le rôle du zouave Chabichon qu'il créa si brillamment au Théâtre du Châtelet.

Aucune artiste féminine n'a encore été engagée pour jouer le rôle de Sidonie.

◆ Dès son retour de Cannes, où il était allé tourner des extérieurs, Jean Kemm a procédé au montage du film Les Surprises du Divorce.

Ce joyeux vaudeville, adapté à l'écran par Jean-Louis Bouquet, est interprété par une non moins joyeuse troupe : Léon Bélières, Mauricet, Charles Lamy, Louis Blanche, Maximilienne Max, Nadine Picard et Simone Héliard.

AUX FILMS P. A. D.

Nous avons déjà attiré l'attention de nos lecteurs sur l'activité de la jeune firme Les Films P.A.D.

Encouragés par le grand succès de La Femme nue, les Films P.A.D. viennent de s'agrandir.

Nous sommes heureux, en effet, d'annoncer la création de la Société Anonyme des Films P.A.D. au capital de 1.000.000 de francs entièrement versé.

Cette Société a pour animateurs MM. Pierre Dosch et Raymond Artus qui en sont les administrateurs-délégués.

M. Roussillon, connu depuis de longues années par tous les exploitants, a été nommé Directeur général du service de la location et vente.

M. Jean-Paul Paulin, le metteur en scène de La Femme nue, en est le directeur artistique, tandis que M. Geoffroy est à la direction technique.

Cette jeune firme vient d'obtenir un grand succès en présentant une production Aster, Le Martyre de l'Obèse, avec André Berley; Rome-Express, un des meilleurs films de l'année, avec Conrad Veidt, et tourne à Billancourt le film que tout le monde attend, la version française du film qui a fait courir toute l'Allemagne, Pas besoin d'argent, où nous verrons Gabaroché qui a, paraît-il, créé dans le rôle de l'oncle d'Amérique, son plus grand succès. Les autres rôles sont tenus par Claude Dauphin, Alex Bernard, Mauger, Jeanne Lion.



On a fêté la 200^e de Back Street au Studio Caumartin. Une scène du film avec IRÈNE DUNN et JOHN BOLES.

ECHOS ET INFORMATIONS

LE GROUPE SENATORIAL DU CINEMA

Le groupe sénatorial du Cinéma et de la Radio-diffusion s'est réuni, sous la présidence de M. le docteur Lancien, sénateur du Finistère, ancien questeur du Sénat, et a constitué son bureau comme suit :

Président : M. le docteur F. Lancien; Vice-Présidents : MM. Marcel Regnier et Charabot; Secrétaires : MM. Boivin-Champaux et M. Mounié; Questeur : M. Savignol.

Le président du groupe sénatorial du Cinéma a informé la presse qu'il était tout disposé à recevoir les justes revendications et suggestions qu'on voudrait bien lui transmettre, concernant les industries du cinéma et de la radio-diffusion — et qu'il transmettrait ces revendications à son groupe.

LE PAPE S'ADRESSE AUX FIDELES PAR L'INTERMEDIAIRE DES ACTUALITES PARAMOUNT

Les Actualités françaises Paramount viennent de présenter un document en tous points sensationnel.

Pour la première fois depuis que le cinéma parlant existe, Sa Sainteté le Pape Pie XI a bien voulu s'adresser au Monde Chrétien, par l'intermédiaire du microphone et de la camera.

Un document aussi extraordinaire marque une date dans l'Histoire de l'Actualité Cinématographique. Le *Journal Filmé* qui a réussi à s'assurer un tel reportage, verra, n'en doutons pas, son tirage monter immédiatement, exactement comme un « journal écrit » à la suite d'un article particulièrement intéressant.

Et ce sera justice.

L'ACADEMIE PROVENÇALE A TOURNE UN FILM SUR LE MIMOSA

L'Académie Provençale qui a obtenu tout dernièrement un succès flatteur à Paris continue sa propagande pour Cannes.

Grâce au concours des membres de l'Académie Provençale, un intéressant documentaire sur la cueillette du mimosa a pu être réalisé par Paramount et Fox Movietone. C'est dans le cadre enchanteur des jardins de Cannes-Eden, sur le versant est de la Californie, que fut prise cette bande. Dans les magnifiques allées bordées de mimosas, les jeunes filles de l'Académie Provençale procédèrent à la cueillette des jolies baies d'or. Puis eut lieu la mise en paniers, alors que les Provençaux entonnaient les chants du terroir et dansaient les meilleures danses du pays.

LA PRODUCTION FRANÇAISE DE LA FOX

M. André Daven, directeur de la production française de la Fox Film, s'est embarqué pour New-York à bord du « Bremen », en compagnie d'Erich Pommer.

Le but de leur voyage est de discuter avec S.R. Kent, président de la Fox-Film, l'organisation de la production européenne.

M. Clayton P. Sheehan, directeur général du Service Etranger de la Fox Film Corporation, de passage à Paris, avait eu auparavant une conférence avec M. J.-C. Bavetta, administrateur-délégué, et M. A. Daven, concernant les projets futurs de la Fox Film Société Française, à Paris.

AU COMPTOIR FRANÇAIS

Nous apprenons que M. André Haguet a donné sa démission d'administrateur et d'administrateur-délégué du *Comptoir Français Cinématographique* pour créer sa propre société.

Le Comptoir Français Cinématographique, dont le siège est transféré 93, boulevard Haussmann, sortira dès le début du mois prochain trois productions :

Les Aventures du Roi Pausole, dont le metteur en scène est Alexis Granowsky;

Don Quichotte, dont le metteur en scène est G.W. Pabst;

La Femme de mon ami, film d'Yves Mirande.

FANNY... PAR T.S.F.

Les auditeurs de T.S.F. ont eu récemment l'agréable surprise d'entendre, par radio la diffusion intégrale du film *Fanny*. Cette retransmission était effectuée, depuis le cinéma Capitole, à Lausanne, par le poste « Radio-Suisse Romande ».

L'émission, très nette, a pu être captée aisément par les auditeurs de la région parisienne.

Un commentaire, sobre et précis, dû à l'un de nos confrères de la presse de Lausanne, accompagnait la diffusion du film et permit, même à ceux qui ne connaissent pas encore le sujet de *Fanny*, d'en suivre facilement le développement.

La T.S.F. s'était, jusqu'à présent, bornée à la retransmission d'opérettes filmées ou de comédies musicales où l'orchestre et le chant ont une importance essentielle.

La diffusion d'un film dont l'attrait réside dans l'interprétation et le dialogue, tout autant que dans les belles scènes d'extérieurs qui évoquent à l'écran tous les aspects de Marseille, nous apporte aujourd'hui la preuve que la T.S.F. peut, avec la simple adjonction d'un commentaire explicatif très simple, faire goûter à la foule immense des auditeurs européens les beautés et l'agrément d'une production de grande classe, telle que *Fanny*.

Cette retransmission aura été l'occasion d'un nouveau succès pour Marcel Pagnol, auteur de *Fanny*, et pour les brillants artistes qui interprètent avec tout leur talent cette œuvre émouvante et colorée : Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis, Alida Rouffe, Mouriès, Charpin.

POUR FAVORISER LES FILMS SUR LES TRADITIONS FRANÇAISES

Il vient de se créer une nouvelle société cinématographique, Ciné-France, groupement pour favoriser la production de films sur les « Traditions françaises ». La Société ne poursuit aucune visée commerciale, aucune cotisation n'est perçue.

Son but est de faire connaître par les images cinématographiques, les belles choses du passé : notre Histoire, nos monuments et les plus belles pages de notre littérature.

La Société organise un classement très curieux de « Têtes historiques » féminines et masculines, des Artistes et Amateurs, se rapprochant le plus des gravure ou portraits représentant les personnages célèbres de l'Histoire.

Un expert en estampes, attaché à la Société, classera les photographies en regard des documents.

Ce dossier sera réservé aux metteurs en scène recherchant des silhouettes.

Pour tous renseignements, écrire à M. Cerf, président de « Ciné-France », 52, rue de Bondy, Paris (10^e).

UNE SERIE DE DOCUMENTAIRES

Une série de films documentaires sensationnels va prochainement sortir dans les grandes salles parisiennes.

Ces documentaires scientifiques qui ont pu être réalisés grâce aux procédés les plus modernes de la technique cinématographique, sont présentés sous la forme la plus attrayante.

C'est la Société des Films Kaminsky qui, après avoir réalisé de nombreuses comédies gaies de première partie, s'est assurée la distribution de cette série de documentaires spéciaux qui varieront heureusement les programmes de nos salles.

NOMINATIONS A L'A.C.E.

Ainsi que nous l'avions annoncé dernièrement, M. Raoul Ploquin qui, depuis cinq ans, dirigeait le service de Publicité de l'Alliance Cinématographique Européenne et qui fut en même temps attaché aux services de production de la U.F.A., vient d'être nommé superviseur des productions françaises de la U.F.A. à Berlin. M. Raoul Ploquin est entré dans ses nouvelles fonctions le 1^{er} mars.

M. W. Schmidt, administrateur délégué de l'Alliance Cinématographique Européenne a confié à M. Maurice Van Moppès, collaborateur de M. Raoul Ploquin au cours de ces quinze derniers mois, le poste de chef du service de la Publicité à l'Alliance Cinématographique Européenne. M. Maurice Van Moppès est entré dans ses nouvelles fonctions le 1^{er} mars, date à laquelle M. Raoul Ploquin est parti pour Berlin.

RADIO-CINEMA

LANCE UN NOUVEAU POSTE DOUBLE

La Compagnie Radio-Cinéma, qui a déjà lancé sur le marché plusieurs types d'appareils correspondant aux divers degrés de l'exploitation, vient, en tenant compte de la situation actuelle et de l'intérêt qu'il y a pour tous les directeurs à s'équiper sans retard, de lancer sur le marché un nouveau poste double pour salles moyennes pour le prix fort raisonnable de 42.000 francs comptant; 43.000 avec un crédit de six mois; 45.000 avec un crédit d'un an.

L'UNIVERSITE CINEGRAPHIQUE A CHANGE D'ADRESSE

L'Université cinégraphique (directeur général Roger Lion), nous prie d'informer nos lecteurs que ses bureaux et studios sont transférés, 78, avenue des Champs-Élysées.

ERRATUM

Dans notre dernier numéro, nous avons, par erreur, indiqué que l'excellent film soviétique *Haïm le Juif*, production Voïoskino alors que c'est une production qui vient de sortir avec succès à l'Ermitage était une Soïouskino. D'autre part, le distributeur du film est Cinedis, Gentel et Cie.

INAUGURATION DU CINÉ PARIS - SOIR

La nouvelle salle que vient d'ouvrir Paris-Soir, avenue de la République procède d'une formule originale qui mêle très judicieusement les deux grands modes d'information actuels, le journal écrit et le journal parlé. Le Ciné-Paris-Soir qui est exclusivement réservé aux films d'actualité et aux documentaires non romancés présente ses films comme des reportages avec une « mise en page » adaptée au jeu des images et qui ne diffère pas beaucoup de la mise en page journalistique.

Le hall de la nouvelle salle restitue entièrement l'atmosphère des salles de rédaction. L'information s'y inscrit heure par heure, minute par minute, sur des tableaux ingénieux.

Le premier programme cinématographique auquel nous avaient aimablement conviés nos excellents confrères et amis Gatson Thierry et Nath Imbert était remarquable par sa variété et l'originalité de sa présentation.

Nos compliments à Paris-Soir et à ses intelligents collaborateurs.



RAYMOND BERNARD tourne *Les Misérables*
Dans le haut, le sympathique réalisateur avec GABY TRIQUET (Cosette). Dans le bas, avec EMILE GENEVOIS (Gavroche).

LES LIVRES A L'ECRAN

Même vécus au jour le jour, les grands mouvements de notre époque ne se présentent à nous que sous un aspect simplifié, schématique, faussé. Le télégraphe, le chemin de fer, l'automobile, l'avion, la T.S.F., le cinéma même ne nous donnent pas, comme on pourrait le croire, des moyens meilleurs et plus précis pour connaître les hommes, les événements et les choses. On s'en aperçoit lorsque l'on examine un événement particulier. Telle est l'impression que donne la lecture du livre que M. E.-O. Volkmann vient de publier (Plon, éditeur) sur *La Révolution allemande*.

L'on reconnaît, au courant de la lecture, les événements principaux qui ont marqué cette grande crise : la défaite au front, la fuite de l'Empereur et l'établissement d'une République, d'abord socialiste, et à présent disputée entre les éléments militaires-junkers et les hitlériens.

Ce que l'auteur met bien en valeur, ce sont les grands courants qui ont dirigé l'orientation de la révolution, et que ni les journalistes, ni les informateurs professionnels, n'ont su voir alors, ou n'ont pas su nous montrer. Le livre met singulièrement en valeur et en pleine lumière le rôle dirigeant de certains hommes, surtout de trois officiers qui, positivement, ont tenu entre leurs mains le sort de leur patrie, l'ont préservé de la dissociation et l'ont protégé contre une révolution sociale à la manière russe. Ces noms méritent d'être écrits en toutes lettres. Ce sont : Von Schleicher qui, après une vie d'effacement, a pris le pouvoir et a perdu la partie contre Hitler; Von Seeckt qui, après la stabilisation politique, a pris en mains l'organisation de l'armée réduite prescrite par le traité et en a fait un instrument redoutable qui entretient l'inquiétude chez les anciens ennemis; et enfin, le général Gröner, homme au caractère fort qui fut le frein ou le buttoir. Plus effacé est le rôle réel de Hindenburg, symbole plutôt qu'élément actif.

Voilà ce que devraient nous dire les Actualités: il faut recommander la lecture du livre de M. Volkmann à tous les informateurs de la presse, imprimée ou filmée.

L'éditeur Payot publie la traduction en français d'un important ouvrage de M. Cary et E. Warming-ton — l'un et l'autre de l'Université de Londres — sur les *Explorateurs de l'Antiquité*; cette étude relate les

grands voyages de découvertes géographiques des Phéniciens, des Grecs, des Romains... Les auteurs montrent le lent progrès de la connaissance du monde, longtemps entravé par l'insuffisance des moyens techniques dont disposaient les marins antiques. Sur des barques de faible tonnage, sans instruments de navigation réellement précis, ils se risquaient cependant jusqu'aux côtes anglaises et plus loin même vers la Norvège. Hannon, un Carthaginois, est descendu le long de l'Afrique jusqu'au Sénégal et peut-être au Congo; du côté de l'Océan Indien, les routes de mer s'étendirent de même progressivement au-delà de la mer Rouge jusque vers Madagascar, et dans la direction de la Chine...

Les routes de terre, de même, s'ouvrirent lentement au trafic et aux armées : vers la Baltique d'où venait l'ambre, vers la Bretagne et l'Angleterre d'où venait l'étain, vers la Chine d'où venait la soie... Malgré sa sobriété toute objective, le tableau de cette lente victoire de l'esprit humain sur la nature impassible ou hostile, est réellement émouvant. Le cinéma se prêterait admirablement à rendre manifestes les étapes de ce progrès de la connaissance géographique du monde. Par des cartes animées, des traits mouvants, les enfants, les étudiants garderaient présents à l'esprit les moments successifs de la découverte du globe; l'aspect des bateaux employés aux divers âges, l'équipement des voyageurs... laisseraient dans la mémoire des spectateurs une image plus précise et plus significative du monde antique que toutes les descriptions littéraires.

M. Jacques Bainville vient de publier un ouvrage sur *Bismarck* (Editions du Siècle). Ce n'est pas un récit suivi de la vie et de l'action du génial créateur de l'Allemagne impériale. M. Bainville rassemble quatre études relatives aux vastes transformations, à la fois politiques et morales, qui se sont opérées en Allemagne — et en Europe — sous l'action de Bismarck. Il envisage cette influence en se plaçant de divers points de vue, modifiant ainsi les perspectives de ses aperçus.

Il nous conte d'abord les années de jeunesse; il nous montre ensuite comment travailla, sous les ordres de Bismarck, le prince de Hohenzollern, successivement ambassadeur de Prusse à Munich et du Reich à Paris, et enfin gouverneur d'Alsace-

Lorraine. Le relèvement de l'Allemagne après Iéna et « l'enfoncement » de l'idéologie napoléonienne par la politique réaliste de Bismarck forment deux chapitres d'une forte valeur démonstrative. La leçon de ces années cruciales est tirée avec rigueur et précision et cette leçon n'est pas sans offrir une valeur d'actualité assez tragique.

L'Allemagne n'a pas encore réalisé à notre connaissance un film sur Bismarck; le sujet est assurément très vaste et les passions, surtout en Allemagne, ne sont pas éteintes. Le *Bismarck* de M. Bainville offre au cinéaste qui serait tenté de porter à l'écran cette vie aventureuse, le fil directeur qui le guidera à travers les trop abondants détails historiques, le fouillis des anecdotes et des scènes trop pittoresques. Le danger, en effet, serait d'estomper les grandes directions de cette activité; le film n'aura de valeur que s'il met pleinement en lumière la signification permanente et essentielle de l'acteur historique du grand politique allemand.

On ne peut guère douter qu'il y ait une vogue pour le Second Empire : livres, récits romanesques, traités historiques, drames, films mettent en scène Napoléon III, l'Impératrice et la Cour impériale; récemment encore, on a tourné en sonore les *Violettes Impériales*. Cet attrait pour une période de notre histoire qui a été trop décriée marque peut-être un retour vers un jugement plus impartial. Si ce règne a été marqué par de grandes fautes politiques, le bilan doit aussi mettre en ligne de compte, à côté des désastres de Sedan, de Metz et de Paris, l'acquisition de Nice et de la Savoie, qui clôt, du côté des Alpes, le « pré carré » dont parlait Richelieu. L'intérêt du public ne va pas sans une curiosité pour les détails précis et exacts, évocateurs des mœurs, des usages, du genre de vie, des divertissements, des modes même... Le livre que vient d'écrire M. Ferdinand Bac (Alcan, éditeur), l'un des plus notables spécialistes de cette époque de notre histoire, abonde précisément en indications, en descriptions, en anecdotes, sur l'Empereur et sur ses familiers au début de sa vie politique. Un tel ouvrage doit être lu et étudié de très près par quiconque : scénariste, metteur en scène, acteur, qui serait chargé de réaliser un film sur cette période.

Pierre COULANGE.

LA PRODUCTION SOVIETIQUE

Pour fêter le 15^e anniversaire de la Révolution

PLAN DE RENCONTRE

MOSCOU, Février 1933 (*De notre correspondant particulier.*)

La cinématographie soviétique a marqué le quinzième anniversaire d'Octobre par la sortie du film digne de ce grand jour. Ce film, *Plan de Rencontre*, réalisé par les metteurs en scène connus F. Ermler, auteur de *Débris de l'Empire*, et S. Utkevitch, auteur de *Monts d'Or*, dans le studio de Rosfilm, à Leningrad.

Plan de rencontre évoque le plan de production d'une grande usine que les ouvriers, sur leur propre initiative, adaptent au plan officiel proposé. Le but du « plan de rencontre » est de surpasser le plan primordial. De cette façon, le titre du film par lui-même donne la présentation de son caractère.

Le film montre la vie d'une grande usine soviétique qui lutte pour le « plan de rencontre »; à cette existence est liée la vie d'un vieil ouvrier, secrétaire du comité du parti; d'un jeune ingénieur, de sa femme, d'un ingénieur — ennemi de classe, qui tâchent d'empêcher le travail, et d'autres gens de l'usine.

La figure centrale du film est le vieil ouvrier, Babtchenko; il a un faible pour l'eau-de-vie, se moque des nouvelles formes de travail, de l'initiative de la jeunesse. Tout de même, la nouvelle

vie de l'usine l'entraîne et quand l'exécution du « plan de rencontre » est en danger, il trouve le premier, l'issue de la situation, abandonne l'eau-de-vie et devient non seulement un ouvrier soviétique consciencieux, mais membre du parti communistique.

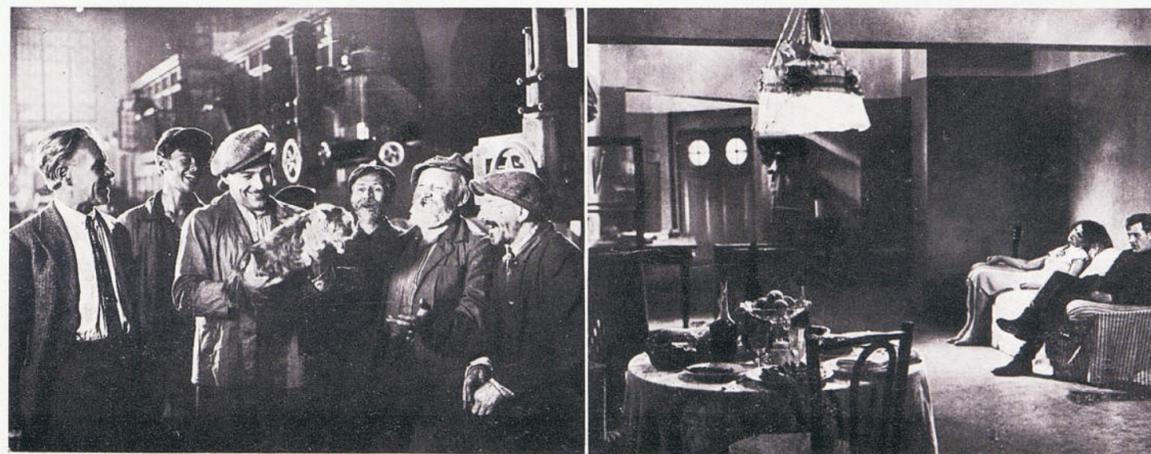
Les images du film ne sont pas par elles-mêmes nouvelles. L'usine, les ouvriers — luttant pour le « plan de rencontre » — tout cela fut montré bien des fois sur l'écran, mais jamais encore ces images n'ont reçu une telle ampleur, une telle concrétisation artistique comme dans le film d'Ermler et Utkevitch.

Les réalisateurs ont été puissamment aidés par les artistes, et surtout par V. Gardine. Le type du vieil ouvrier Babtchenko, interprété par Gardine, a conquis une des premières places dans la galerie des types du cinéma soviétique. Sont excellents également Blumental-Tamarina dans le rôle de la femme de Babtchenko; Gouretzkaya, la jeune ouvrière; Tenine, secrétaire du comité du parti; Abrikosoff, ingénieur communiste, etc.

Il faut noter la brillante partition originale du compositeur Chostakovitch.

Souhaitons que *Le Plan de Rencontre* soit vu le plus tôt possible par le public français qui, nous n'en doutons pas, estimera ce superbe film à sa juste valeur.

Chamil AKOUCHKOFF.



Deux scènes du *Plan de Rencontre*, le film de F. ERMLER et S. UTKEVITCH.

Le mois théâtral

UNE VILAINE FEMME

Voilà une nouvelle œuvre caractéristique du jeune talent de Stève Passeur : solide construction dramatique, goût de l'auteur pour les scènes violentes, réalisme dépouillé des caractères et du dialogue, rarement théâtral et exempt d'effets soi-disant littéraires. Son théâtre nous fait un peu penser à celui d'Henry Becque, dont il possède la dureté incisive; mais, alors que Becque regarde toujours ses personnages d'un œil froid et un peu méprisant, on sent à certaines répliques que Passeur sympathise avec quelques-uns de ses personnages, qu'il les aime. La Vilaine Femme est pour lui une pauvre femme au grand cœur.

Celle-ci, l'héroïne de la pièce, est une malheureuse, qui, depuis vingt ans, change sans cesse d'amant dans l'espoir de trouver un homme qui avec foi, fougue et un respect qui touche vraiment son cœur de femme.

Durant un an, ils sont pleinement heureux. Mais le paysan que la « vilaine femme » a abandonné ne peut se passer d'elle : elle l'a affiné et elle lui manque. Après avoir cherché à forcer son retour chez lui, touché par son amour pour son amant et sentant vraiment qu'il aime sa vieille maîtresse, il la vainc par sa grandeur d'âme si simple d'apparence : elle reviendra vivre avec lui dès qu'elle sentira que l'amour de son jeune amant agonise.

Plutôt que d'assister à cette agonie, qui ne saurait tarder, et pour faire le bonheur de son égoïste nièce, la « vilaine femme » dit adieu à ce dernier jeune amant : elle n'est plus qu'une vieille femme, qui ira finir sa vie dans la gentilhommière du paysan, dont elle fut vingt ans la maîtresse.

Cette pièce est jouée de façon déchirante par Simone (pourquoi nos producteurs ne l'ont-ils pas encore engagée ?) et avec une grande force intérieure par Jacques Baumer. Suzet Maïs campe son personnage d'une façon sèche qui correspond en partie au caractère de celui-ci. Jacques Ferréol est bien à sa place. Réservons une large part d'éloges pour la façon si intelligente et si émue dont Jane Lory a animé le personnage complexe d'une vieille bonne.

La Vilaine Femme, œuvre très mouvementée et pouvant comprendre bien des scènes de province prises en plein-air, peut, bien adaptée, donner naissance à un film excellent. Mais, pour cela, il faudrait respecter

les détails de la trame — cette pièce valant beaucoup par les détails — ne changer ni le dénouement ni la nature des personnages; surtout ne pas faire appel à un de ces « arrangeurs-adaptateurs » (?) dont le premier soin est de défigurer tout ce qu'il touche.

Mieux vaudrait dans ce cas que La Vilaine Femme ne soit jamais tournée.

LA PAIX

De la célèbre comédie satirique aux fins politiques d'Aristophane, François Porché a tiré une pièce intelligente, originale, riche en allusions aux événements actuels, mais dont un acte nous semble absolument inutile.

Est-il nécessaire de conter un sujet aussi connu que celui de La Paix ? Rappelons-le seulement.

Nous sommes en Grèce, dans la campagne athénienne, en l'an 421 avant J.-C. La guerre du Péloponèse désole l'Attique. Un hardi vigneron Trygée décide d'aller délivrer la Paix que les Dieux ont enfermée au fond d'un puits. Aidé des paysans de toute la Grèce et de Mercure, le dieu des Voleurs, Trygée mène à bien son projet.

Le premier acte, vivant, mouvementé, plein de force, de lyrisme et

d'énergie satirique est terminé. La pièce semble finie...

Alors commence le second acte. Il ne se passe presque plus rien, l'action languit : les personnages raisonnent plus qu'ils n'agissent. Trygée, revenu avec la Paix, repousse les fabricants d'armes qui se lamentent, car ils sont ruinés, fait danser et boire ses amis et se marie.

Le grand mérite de François Porché est d'avoir conservé à cette œuvre l'esprit d'Aristophane; l'alternance du lyrisme poétique ou politique et de la bouffonnerie destinée à amuser les matelots du Pirée. Enfin, il a su rendre intelligibles et d'actualité les allusions politiques d'Aristophane.

Cette pièce, animée d'un sincère amour pour la paix mériterait d'être filmée. Certaines verdeurs de style devraient peut-être être adoucies pour ne pas décontenancer le grand public non averti. Il y a dans La Paix matière à un film riche de vie et qui, mieux que des films de guerre d'un effet pacifique souvent contestable, prêcherait habilement la cause du désarmement.

Cette pièce ne comprend à vrai dire qu'un grand rôle : celui de Trygée. Charles Dullin le tient avec une fougue et une foi remarquables.

Louis SAUREL.



Une scène de *Mannequins* avec EDMÉE FAVART et NOEL-NOEL.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

ÉTATS-UNIS

UN TRUST ROCKEFELLER ?

Dans les milieux dirigeants du cinéma américain, tous les regards sont tournés maintenant vers la famille Rockefeller, de laquelle on attend aide et salut.

La situation actuelle de l'industrie cinématographique aux États-Unis est à un tel point critique qu'il semble très difficile de la remettre sur pied sans un apport très important de nouveaux capitaux.

Or, les Rockefeller, père et fils, sont fortement engagés dans les affaires du cinéma; ils possèdent la majeure partie des actions de Radio-Film et contrôlent également, par l'intermédiaire de la Chase Bank, la Fox-Film Corporation.

On espère en conséquence que les Rockefeller ne laisseront pas aller les choses au pire.

D'ailleurs, le bruit s'est répandu qu'ils projettent de former un formidable trust du cinéma, le plus grand qui ait jamais existé, et qui marquerait une nouvelle étape dans l'industrie cinématographique.

Il s'agirait en premier lieu, selon le même bruit, d'une fusion entre Fox, Loew et Metro.

ON REVOIT AL JOLSON

L'artiste bien connu, Al Jolson, va reparaitre à l'écran. *Hallelujah I'm a Tramp* est le nouveau titre du film interprété par l'artiste pour United Artists. Madge Evans sera la vedette féminine et le film sera dirigé par Lewis Milestone. Les dialogues seront tous adaptés à un rythme musical probablement inspiré des films de René Clair; cette production sera d'un genre nouveau malgré tout. Comme on le sait, Al Jolson a précédemment triomphé dans une série de cinq films, tous pour United Artists, *The Jazz Singer*, *The Singing Fool*, *Say it with Songs*, *Mammy* et *Big Boy*.

MARIE PREVOST CHEZ COLUMBIA

Marie Prevost vient d'être engagée par Columbia Pictures pour paraître dans *Parole Girl* aux côtés de Mae Clarke et Ralph Bellamy. Ce film est l'histoire d'une jeune femme qui essaye, à sa sortie de prison, de reprendre la vie par le bon chemin.

ENCORE... PRENEZ GARDE A LA PEINTURE

Deux pièces françaises nouvelles vont être filmées à Hollywood. Ce sont *Mademoiselle*, de Jacques Deval, où l'on verra la « charmante » Marie Dressler; et *Prenez garde à la peinture*, de René Fauchois, adapté par le grand dramaturge américain Sidney Howard, sous le titre *The Late Christopher Bean* (*Feu Christopher Bean*). Dans la pièce de Fauchois on verra aussi Marie Dressler, et à ses côtés Lionel Barrymore.

JANNINGS REVIENT A HOLLYWOOD

Mme Ad. Schulberg, femme du producteur B.-P. Schulberg, lors d'un récent voyage à Berlin, a fait signer un contrat de long terme à Emil Jannings.

Retour à Hollywood, Mme Schulberg compte placer son « poulain » avec un des grands studios.

Reverrons-nous les grands films de Jannings en parlant ?

LE PREMIER FILM DE LILIAN HARVEY

« Tout est si grand à New-York » a déclaré Lilian Harvey que l'Amérique semble étonner prodigieusement. Elle a même qualifié de colossal les plus grandes constructions, entre autres le pont George Washington. D'ici peu, elle commencera aux studios Fox le film *My Lips Betray* provisoirement intitulé *His Majesty's Car*.

CHARLOTTE SUSAN, SOSIE DE GRETA GARBO

C'est Charlotte Susa qui jouerait à l'écran le rôle de Greta Garbo, dans *La Grande Greta* que doivent réaliser les films Radio d'après un scénario de Lou Heifetz et de Neil Brant.

Charlotte Susa est venue en Amérique pour la Metro-Goldwyn-Mayer, mais elle n'a pas tourné ici. La Metro aurait pensé à lui faire prendre la place de Garbo. Comme M.-G.-M. n'a pas renouvelé son contrat, on s'accorde à croire que Garbo va définitivement rentrer à Hollywood.

Faute de pouvoir remplacer Garbo, Charlotte Susa deviendrait donc son sosie; Charlotte serait, en effet, idéale pour incarner la petite serveuse de restaurant qui ressemble à l'étoile exotique dans *La Grande Greta*.

UN DOCUMENT UNIQUE

Aniakchak a été réalisé aux prix d'efforts surhumains et des pires souffrances. Rien que pour photographier le volcan du Mont Aniakchak en pleine activité, il a fallu, cinq heures durant, que le pilote de l'avion qui le survolait, luttât contre les courants qui projetaient l'appareil de tous côtés. Lorsque le Père Bernard Hubbard et ses compagnons eurent atteint le Mont Katmaï, fameuse montagne de glace non encore explorée, la nourriture faisant défaut, ils furent contraints à manger quelques-uns de leurs chiens. Non contents d'avoir réussi à parvenir au sommet du Katmaï, ils entreprirent l'ascension du Mont Shihaldin que personne encore n'avait atteint. A moitié morts de fatigue, luttant contre une terrible tempête, ils arrivèrent jusqu'à la faite où des laves brûlantes coulaient encore du cratère. Ce film en tous points remarquable, fait honneur au courage, à l'intrépidité de ceux qui sont allés recueillir ces documents uniques, souvent au péril de leur vie.

GRAND CENTRAL AIRPORT

Grand Central Airport est une grande production sur l'aviation commerciale dans laquelle Richard Barthelmess fait revivre son puissant talent de pilote de *La Patrouille de l'Aube*.

Barthelmess et le personnel technique partis d'Hollywood pour le Texas afin de tourner plusieurs extérieurs de couleur locale, ont maintenant réintégré les studios Warner Bros. et les Directeurs ont aussitôt procédé à la distribution des rôles complémentaires.

Voici donc la distribution complète de *Grand Central Airport* : Richard Barthelmess et Sally Eilers dans les deux principaux rôles; puis Tom Brown, Glenda Farrell, Harold Huber, James Murray, Claire McDowell, Grant Mitchell, Willard Robertson, Douglas Dumbrille et Irving Bacon. C'est William A. Wellman qui dirige cette production adaptée par Rian Seymour de l'histoire de Jack Moffitt.

ADOLPHE MENJOU... DETECTIVE

Adolphe Menjou interprète dans *About the Murder of the Circus Queen* le rôle du détective. Ce film est dirigé par Irving Cummings.

AUX STUDIOS PARAMOUNT

— Les quatre frères Marx sont de retour à Hollywood et commenceront à tourner leur nouveau film pour Paramount incessamment. Ce film est provisoirement intitulé *Cracked Ice* (*Glace brisée*).

— Sylvia Sidney a renouvelé son contrat avec Paramount. On se rappelle que Sylvia Sidney dut à la maladie de Clara Bow d'être choisie par Paramount pour interpréter le personnage de Nan, dans *Les Carrefours de la ville*, aux côtés de Gary Cooper. Nous la reverrons prochainement dans *Madame Butterfly* ainsi que dans *Pick Up* qui est en voie de réalisation aux studios Paramount d'Hollywood.

— Dorothea Wick, la vedette inoubliable de *Maedchen in Uniform*, est arrivée à Hollywood où elle va affronter les studios d'Amérique, liée par contrat à Paramount.

— Mack Sennett, dont on se rappelle les fameuses comédies, il y a quelques années, est à nouveau à l'honneur. En effet, Paramount est en train de réaliser, dans ses studios d'Hollywood, une nouvelle comédie Mack Sennett : *Le Plombier et la Dame*. La musique sera de Eddie Ward, compositeur bien connu à Broadway et les numéros de danse seront réglés par Eddie Prinz. La mise en scène sera de Babe Stafford et la distribution comprendra : Frank Albertson, Joyce Compton, Gertrude Astor et Matt McHugh.

ANGLETERRE

LE SIGNE DE LA CROIX A LONDRES

Le grand film de Cecil de Mille passe actuellement à Londres avec un succès énorme. Jamais encore, même dans les films italiens, on ne vit pareil déploiement de figuration. Plus de 7.000 acteurs y prirent part.

Charles Laughton interprète Néron avec une audace efféminée et caractérise la débauche dans toute son ampleur... Claudette Colbert, cette délicieuse artiste que nous préférons voir dans un rôle parisien, incarne Poppée avec un abandon séduisant. Fredric March présente Marcus Superbus dans toute sa splendeur, et Marcia, la jeune chrétienne, est très naturellement interprétée par Elissa Landi.

MISS JOSE COLLINS DANS UN FILM

Miss José Collins, artiste de théâtre très populaire vient d'être engagée par la British International Pictures pour tourner dans *The Jewel Song*. Miss Collins affrontera pour la première fois l'objectif, mais son succès est certain. Quelques scènes de l'opéra de Gounod, *Faust*, seront reproduites dans *The Jewel Song*, et Miss Collins, qui possède une très jolie voix, interprétera le rôle de Marguerite. Elle sera la partenaire du grand comédien Stanley Lupino. Harry Hughes, metteur en scène du film, a commencé à tourner les premières scènes à Elstree.

LES DEBUTS DE GEORGE LACY

George Lacy vient également d'être engagé par la B.I.P. Les brillantes qualités de Lacy ont été très remarquées à Londres au début de cette année au Daly's Theatre, tandis qu'il jouait dans *Mother Goose*. Ce sont

ses débuts également au cinéma, et Lacy commencera à tourner aussitôt de retour de France, où il villégiature en ce moment.

LE PREMIER FILM ANGLAIS DE JANNINGS

Les Artistes Associés présenteront bientôt *The Merry Monarch*. C'est le premier film parlé en anglais d'Emil Jannings. Ce film a été tourné dans le sud de la France et à Paris, et la vedette féminine est la star américaine Sidney Fox. L'histoire est basée sur le roman de Pierre Louys, *Les Aventures du Roi Pausole*.

ALLEMAGNE

L'ACTIVITE A NEUBABELSBERG

On termine actuellement dans les studios de la Ufa, à Neubabelsberg, deux grands films.

L'Impératrice et moi est une opérette en costumes à grand spectacle, une production Erich Pommer de la même veine que *Le Congrès s'amuse*. Le scénario est de Robert Liebmann, la mise en scène de Friedrich Holländer, l'adaptation française de Bernard Zimmer. La musique est due en partie à Friedrich Holländer, tandis que certains airs sont tirés de l'œuvre du grand compositeur Offenbach. L'interprétation est de grande classe avec Lilian Harvey et Charles Boyer, Danièle Brégis, Renée Devilder, Pierre Stephen, Michel Duran, Carette, Nilda Duplessy, F. Froy.

Tout pour l'amour est une production G. Rabinovitch réalisée par le grand metteur en scène Joë May. Collaboration artistique d'H.-G. Clouzot, dialogues de Louis Verneuil. C'est un grand film d'amour, de musique et d'action qui nous promène des paysages ensoleillés de la Sicile aux coulisses de l'Opéra de Vienne. Il est interprété par Jean Kiepura avec Lucien Baroux, Betty Dausmond, Claudie Clèves, Pierre Magnier, Ch. Fallot, Ch. Dechamps et Colette Darfeuil et Jean Martinelli de la Comédie-Française.

LA DISTRIBUTION DE IDYLLE AU CAIRE

Idylle au Caire, le film que le directeur de production G. Staphenhorst et le metteur en scène R. Schünzel tournent actuellement en Egypte pour la Ufa, comprend quatre rôles principaux : un jeune premier et une jeune première d'une part, la mère du jeune premier et le père de la jeune première de l'autre. Les rôles des deux jeunes gens sont interprétés par Renate Müller, vedette célèbre en Allemagne, dont ce sera le premier film français et par Georges Rigaud qui vient d'être le partenaire d'Annabella dans *14 Juillet*.

Quant aux parents : une mère jeune et excentrique, un père noble et décafé, ils seront incarnés par l'adorable fantaisiste Spinelly et par Henry Roussel qui fut un général si plein d'humour et de distinction dans *Les Gaîtés de l'Escadron*. C'est Jacques Bousquet qui a été chargé de l'adaptation française d'une *Idylle au Caire*.

ITALIE

LE 3^e CONCOURS CINEMATOGRAPHIQUE INTERNATIONAL A MILAN

La Foire de Milan organise, du 12 au 27 avril 1933, le III^e Concours Cinématographique International.

Les films de toute nature et de toute nationalité seront admis au concours à la condition qu'ils soient présentés dans l'édition et la langue d'origine et qu'ils soient

absolument inédits, au moins en Italie. Chaque film devra être accompagné d'une description détaillée du sujet, des dialogues en langue française ou italienne, des photographies et du matériel nécessaire pour la publicité. Les films envoyés au concours seront examinés par un Comité exécutif qui désignera sans contrôler les productions qui devront être présentées.

Les présentations au public auront lieu à Milan au Cinéma San Carlo et à Rome exclusivement pour les personnalités étrangères et italiennes, à la salle du Planétaire, par les soins de l'Institut Luce.

Tous les films devront parvenir à la Foire de Milan — Section Concours cinématographique — franco de tous frais, pour le 15 mars 1933 au plus tard, et jouiront de toutes les franchises douanières.

L'U.S.A., l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie, l'Italie, la Tchécoslovaquie, la Pologne et le Japon ont déjà donné leur adhésion à cette importante manifestation.

Les plus grandes maisons de productions de France devaient y participer avec *Poil de Carotte*, *Les Aventures du Roi Pausole*, *Don Quichotte*, *L'Or des Mers*, *Je t'aimerai toujours*, *Quatorze Juillet*, *Les Deux Orphelins* et *La Croisière Jaune*. Mais la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie n'a pas encore donné son adhésion.

JAPON

A NOUS LA LIBERTE RECONNU COMME LE MEILLEUR FILM

Le film de René Clair *A nous la Liberté* a été désigné par le public japonais, à la suite d'un referendum organisé par la Presse, comme le meilleur film présenté au Japon au cours de l'année 1932.

COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

Téléphone { TRUDAINE 72-81
 — 72-82
 — 72-83
Télégrammes { ROMICHAUX-PARIS 83
 Code Lieber

.....
Première maison française spécialisée
dans les transports de films.
Services extra-rapides pour toutes directions
.....

AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd,
11, Gerrard Street (W.1).
A NEW-YORK : Masee et C^o, 42 Stone Street.
A BERLIN : R. Haberling, 13, Schönebergerstrasse
(S.W.11).
A BRUXELLES : Deblon et C^o, 13, boulevard Baudoin.
A ROME : Benedettini, 61 Piazza San Silvestro.

PHOTO-STUDIO DES PRINCES

5^{bis}, Boulevard des Italiens, PARIS
(Passage des Princes) Central 47-23

Photographies
d'Art
Moderne
—
Travaux
d'Amateurs
—
Agrandissements
—
Conditions
spéciales
aux abonnés
et aux artistes



comœdia

25^e Année

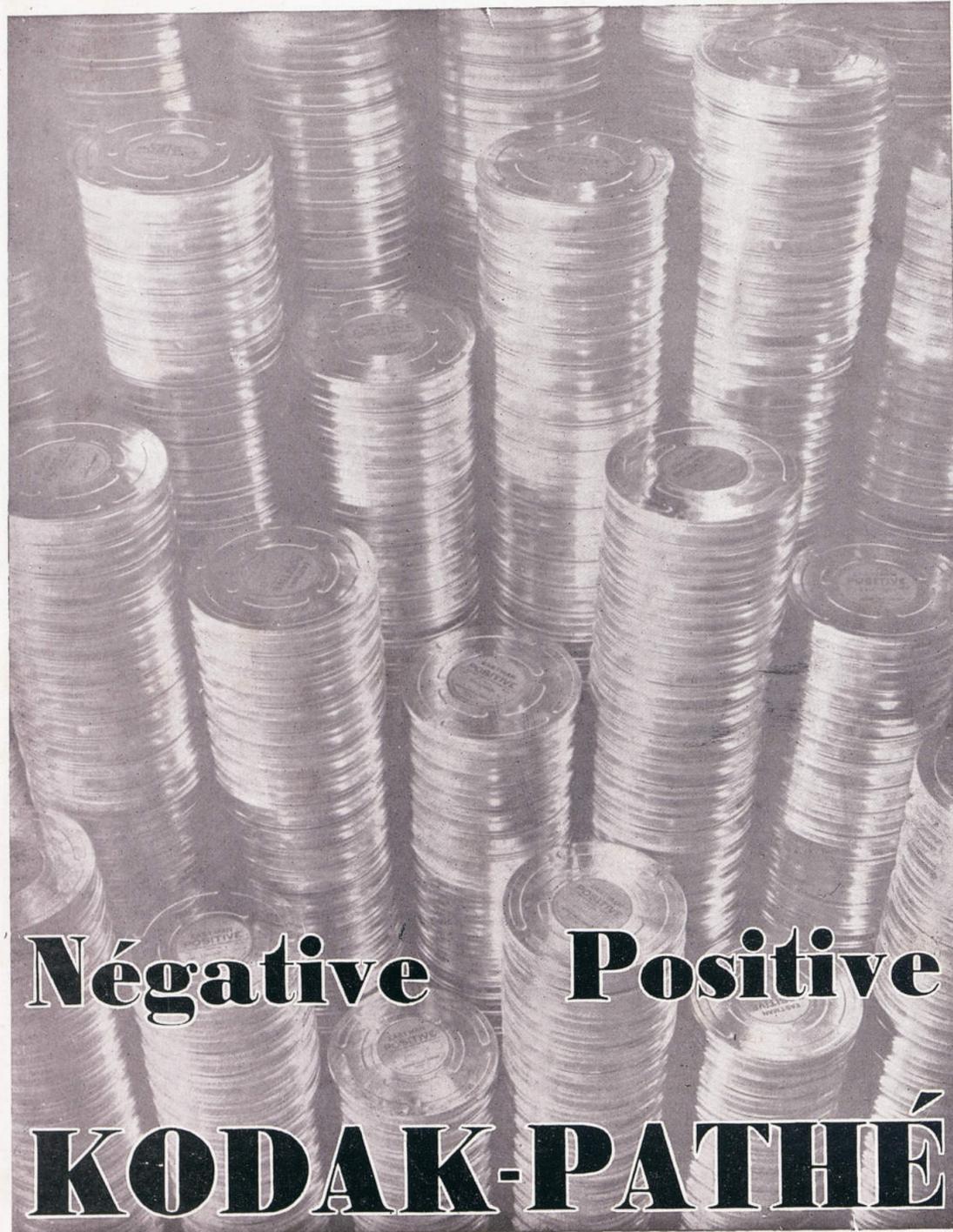
Directeur : JEAN de ROVERA

le grand
quotidien
illustré



est
aussi
le premier
quotidien
français
du CINÉMA

ciné-comœdia



Négative Positive

KODAK-PATHÉ

Henri François imp., Paris